

parvenues uniquement dans leur traduction ou dans leur version slave (Vie de Constantin-Cyrille), et enfin celles cumulant les deux caractéristiques (Vie de st. Jean de Ryla par Georges Skylitzès). Cette imbrication des hagiographies slaves et grecques (les auteurs grecs ont utilisé les prototypes slaves lors de la composition de ces Vies), est un phénomène dont la portée socio-culturelle n'a sans doute pas encore été évaluée à sa juste mesure. Un phénomène transcendant les frontières linguistiques, culturelles et institutionnelles dans un domaine où l'exclusivisme idéologico-religieux byzantin allait souvent au détriment de l'universalisme romano-chrétien. Il suffit, en effet, de rappeler que la hiérarchie byzantine s'était montrée bien peu empressée d'inclure les saints slaves dans le calendrier de l'Eglise œcuménique<sup>311</sup>.

Il est impossible d'exposer en quelques pages toute la richesse de la littérature vieux-bulgare et la complexité de son interdépendance avec la littérature byzantine. C'est dans la volonté d'attirer l'attention sur l'intérêt d'entreprendre une étude d'envergure dans ce domaine, aussi bien pour les études slaves que pour les études byzantines, que nous avons esquissé ce bref tour d'horizon d'un patrimoine littéraire encore trop peu connu dans les langues modernes de grande communication internationale.

<sup>311</sup> Le commentaire d'un auteur, ecclésiastique grec du XVIIe siècle, sur le manque de vénération pour une sainte slave dans le Patriarcat de Constantinople (fait à propos de la translation de ses reliques en Moldavie), est assez significatif à cet égard, cf. P. ODORICO, ANAMNΗΣΕΙΣ ΚΑΙ ΣΥΜΒΟΥΛΕΣ ΤΟΥ ΣΥΝΑΔΙΝΟΥ, *cit.*, p. 164, 388.

## LA LITTÉRATURE AUTOCHTONE (HAGIOGRAPHIQUE ET HISTORIOGRAPHIQUE) DES PAYS YOUGOSLAVES AU MOYEN AGE

L'analyse des textes narratifs appartenant au genre désigné comme "hagio-biographie dynastique" révèle leur teneur en idées politiques. Elaborée généralement par des ecclésiastiques ou des moines, souvent par des personnages plus ou moins proches de la cour royale, cette philosophie politique<sup>312</sup>, tout en ayant un caractère essentiellement théorique, eut une incidence importante sur la vie politique, la culture et même la spiritualité en Serbie. Sans acquérir la forme de traités politiques et théoriques, ces textes hagio-biographiques ont fortement marqué les consciences des élites et contribué au développement de concepts abstraits, éthiques et historiques. Rapportant les vies des souverains sous une forme plus ou moins hagiographique ou biographique, sur le fond des événements majeurs du royaume, ces textes représentent des portraits historiques plus ou moins sublimés des souverains et des prélats placés à la tête de l'Etat et de l'Eglise de Serbie. Partant des concepts relatifs au pouvoir royal, à la souveraineté de l'Etat, à la "symphonie" des deux pouvoirs, à la vocation de la patrie serbe dans l'économie de l'histoire sacrée, à l'incidence de la sainteté et de la Grâce divine dans le charisme dynastique, à la nécessité impérieuse pour le roi d'assumer la vraie foi avec son système de valeurs dans le maintien de l'ordre social — ces textes reflètent aussi bien les structures mentales que l'organisation de la société dont ils sont issus.

<sup>312</sup> D. Bogdanović, "Politička filosofija srednjovekovne Srbije. Mogućnosti jednog istraživanja" (La philosophie politique de la Serbie médiévale. Lignes directrices d'une recherche), *Filosofske studije*, 16 (1988), p. 7-28.

La littérature autochtone *serbe* débute au XIIe et surtout au début du XIIIe siècle, lorsqu'apparaît la première *Vie* de type développé : la *Vie* de saint Siméon Nemanja par Stefan le Premier couronné. Ce type de littérature consacrée aux *Vies* se caractérise par des hagio-biographies qui portent sur presque tous les souverains, depuis Stefan Nemanja jusqu'à Stefan Lazarević. La sacralisation littéraire et culturelle des souverains qui s'ouvrit avec saint Jean Vladimir († 1016) et Siméon Nemanja († 1199) jusqu'à Stefan Dečanski († 1331) et au prince Lazar († 1389), et en particulier la dynastie "de la sainte extraction" des Nemanjić et des Branković de Srem, est une institution dynastique et ecclésiastique qui ne se trouve que dans la partie occidentale de la Chrétienté (France, Hongrie, Angleterre). La continuité presque ininterrompue de ce mémorial ecclésiastique et dynastique accompagne le cheminement de la royauté serbe et reste liée étroitement au développement de l'idée politico-ecclésiastique de la souveraineté de l'Etat et de l'autocéphalie de l'Eglise. L'historiographie des *Annales* brèves apparaît assez tard (à la fin du XIVe siècle) et tire son origine des généalogies de souverains sous l'influence sensible des hagio-biographies dynastiques.

### Annales du prêtre de Dioclée

Créé dans la principauté de Dioclée qui devint le premier royaume (1089) serbe du Moyen Age, cet ouvrage d'un anonyme dit le "prêtre de Dioclée" fait partie d'une tradition littéraire autre que celle des hagio-biographies royales de l'époque némanide. L'auteur de cette chronique retrace dans sa première partie l'histoire d'un royaume mythique des Slaves méridionaux depuis leur installation dans l'Illyricum byzantin. La deuxième partie est composée d'une Chronique du royaume de Dioclée (XIe — XIIe siècle) avec une valeur historique nettement plus importante, mais encore très insuffisamment étudiée. Cette partie contient la *Vie du prince Jean Vladimir*. La dernière partie (chapitre XXVII) est une adjonction du XIVe siècle contenant le récit de la mort du roi croate Zvonimir.

Bien que la *Vie* du Saint prince martyr Jean Vladimir puisse être considérée comme un texte précurseur de ce genre littéraire balkano-slave, il convient de remarquer que cette œuvre, créée au XIe siècle dans la principauté de Dioclée<sup>313</sup>, ne fait pas partie de la même tradition littéraire que les biographies hagiographiques, qui font leur première apparition au début du XIIIe siècle, avec lesquelles aucun lien direct n'a pu être établi. La *Vita* du prince Jean Vladimir (997-1016) ne nous est pas parvenue dans sa forme originelle ni même dans la langue où elle fut sans doute écrite initialement<sup>314</sup>. Cette toute première hagiographie royale balkano-slave aurait été composée dans les années vingt du XIe siècle par un auteur anonyme habitant la principauté de Dioclée. L'œuvre décrivant la vie du prince Jean Vladimir et sa mise à mort, en 1016 à Prespa, par le souverain bulgare Vladislav est incluse après 1167, en abrégé, dans l'importante œuvre historiographique d'un autre Diocléen anonyme de Bar<sup>315</sup>, connue sous les noms de *Barski*

<sup>313</sup> Cet écrit représentera le point de départ dans la formation de la rédaction serbe du vieux-slave, Dj. Trifunović, *Azbučnik srpskih srednjovekovnih književnih pojmova* (Lexique des notions littéraires serbes au Moyen Age), Belgrade, 1990<sup>2</sup>, p. 60-61 ; Id., *Stara srpska književnost* (Ancienne littérature serbe), p. 11 ; D. Bogdanović, *Istorija stare srpske književnosti* (L'histoire de la littérature serbe ancienne), Belgrade, 1980, p. 133-135.

<sup>314</sup> "...ex sclavorum littera verterem in latinam..." (anonyme appelé prêtre de Dioclée "Presbyteri Diocleatis Regnum Sclavorum") : F. Šišić, *Letopis Popa Dukljanina* (Annales du Prêtre de Dioclée), (étude et édition critique du texte), Belgrade-Zagreb, 1928, p. 292 ; S. Mijušković, *Ljetopis Popa Dukljanina* (introduction, commentaires et traduction serbe), Belgrade, 1988, p. 107. On pourra lire des extraits de la *Vita* de Jean Vladimir dans T. BUTLER, chap. intitulé : "The Story of Vladimir and Kosara from the Chronicle of the Priest of Duklja", *Monumenta serbocroatica. A bilingual Anthology of Serbian and Croatian texts from the 12 th to the 19 th century*, Michigan Slavic Publications 1980, p. 129-140.

<sup>315</sup> Cette œuvre rédigée (entre les années vingt du XIe et la fin du XIIe siècle) se compose d'une généalogie des souverains "Libellum Gothorum quod latine Sclavorum dicitur regnum" (jusqu'au Xe s.), de la *Vita* abrégée du prince Jean Vladimir (997-1016) et de la Chronique de Dioclée (XIe-XIIe siècles), cf. Bogdanović, *Istorija, cit.*, p. 134, n. 30 ; N. Banašević, *Letopis popa Dukljanina i narodna predanja* (Les Annales du Prêtre de Dioclée et la tradition populaire),

*rodoslov* (Généalogie de Bar), *Letopis popa Dukljanina* (Annales du prêtre de Dioclée) et de *Il regno degli Slavi*<sup>316</sup>, dans ses rédactions latines<sup>317</sup> ou italiennes<sup>318</sup>. La biographie<sup>319</sup> de saint Jean Vladimir est en fait un récit de martyre à consonance chevaleresque ; avec son côté romantique, elle fait penser à une inspiration d'origine occidentale<sup>320</sup>. Une ascendance plus ancienne slavo-serbe de l'ouvrage du Prêtre de Dioclée est d'autant plus intéressante qu'elle est probablement un des très rares témoignages sur ces chroniques<sup>321</sup> épiques archaïques (*Liber gestorum*) en vers<sup>322</sup>

Belgrade, 1971, p. 13sq. ; M. MEDINI, "Kako je postao ljetopis popa Dukljanina" (La genèse des Annales du Prêtre de Dioclée), *Rad JAZU*, 273 (1942) p. 113-156.

<sup>316</sup> M. ORBINI, *Il Regno degli Slavi, hoggi corrottamente detti Schiavoni*, Pesaro, 1601, p. 204-241 ; Dj. Sp. Radojčić, *Tvorci i dela* ("Političke težnje u srpskoj srednjovekovnoj istoriografiji") (Auteurs et œuvres ["Les aspirations politiques dans l'historiographie médiévale serbe"]), Titograd, 1962, p. 318-319, 323 ; Trifunović, *Stara srpska književnost, cit.*, p. 12.

<sup>317</sup> *Praesbiteri Diocleatis Regnum Slavorum*, dans le cod. *Vaticanus latinus* 6958.

<sup>318</sup> La traduction italienne publiée par M. ORBINI, *Il Regno degli Slavi*, fut mise à l'"index librorum prohibitorum" dès 1604, cf. Šišić, *Letopis Popa Dukljanina, cit.*, p. 28.

<sup>319</sup> C'est une des parties les plus fiables, du point de vue historique, de l'ouvrage du Prêtre de Dioclée : *ISN*, t. I (Histoire du peuple serbe), (S. Ćirković), Belgrade, 1981, p. 166-167 n. 20.

<sup>320</sup> Sur la mention de Vladimir dans la chanson de Roland, voir H. GRÉGOIRE – R. de KEYSEN, "La chanson de Roland et Byzance", *Byzantion*, 14 (1939), p. 297 ; Dj. Sp. Radojčić, "Istočna i zapadna komponenta starih južnoslovenskih književnosti" (Les composantes orientales et occidentales des anciennes littératures sud-slaves), *Glas SANU*, 256 (1963), p. 7-8.

<sup>321</sup> "...ce que j'ai lu et entendu dire de la part de nos pères et des anciens..." : Šišić, *Letopis Popa Dukljanina, cit.*, p. 126 ; V. Jagić, *Historija književnosti naroda hrvatskoga i srpskoga* (Histoire de la littérature du peuple croate et serbe), Zagreb, 1867, p. 113-117 ; N. Radojčić, "Oblik prvih modernih srpskih istorija" (La forme des premières histoires modernes des Serbes), *Zbornik MS*, 2 (1952), p. 2, 3, 47 ; *ISN*, t. II (M. Pantić), p. 507.

<sup>322</sup> Dj. Sp. Radojčić, "Un poème épique yougoslave du XI<sup>e</sup> siècle — les «gesta» ou exploits de Vladimir, prince de Dioclée", *Byzantion* 35 (1965), p. 528-555 (=Mélanges Henri Grégoire).

qui se maintinrent encore longtemps<sup>323</sup> chez les peuples barbares christianisés et qui ont dû représenter une source d'informations sur l'histoire primitive des Serbes et des Croates pour l'œuvre de Constantin Porphyrogénète<sup>324</sup>.

### Hagio-biographies de Siméon-Nemanja et de Sava I<sup>er</sup>

Les hagiographies princières et royales serbes, qui n'ont pas leur véritable équivalent dans le monde chrétien de l'époque<sup>325</sup>, ont eu initialement une fonction liturgique. C'est néanmoins dans le cadre poétique de la littérature byzantine qu'il faut situer l'apparition d'une sorte particulière d'historicisme biblico-chrétien propre à la littérature dynastique médiévale serbe<sup>326</sup>. Avec les autres genres, liturgique et hymnographique, elle est fonction de la canonisation des souverains de la sainte lignée Némanide, à commencer par le fondateur de la dynastie, Stefan Nemanja, devenu le moine Siméon, et nommé dans le calendrier de l'Eglise Orthodoxe serbe, Siméon le Nouveau Myroblyte.

Les premières de ces hagio-biographies sont créées (du début à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle) en fonction du culte des deux fondateurs de la dynastie némanide et de l'Eglise autocéphale de Serbie.

<sup>323</sup> Sur les origines de la poésie orale serbe, cf. *ISN*, t. II (M. Pantić), p. 506-518.

<sup>324</sup> Lj. Maksimović, "Struktura 32 glave spisa *De administrando imperio*" (La structure du chapitre 32 du *De administrando imperio*), *ZRVI* (Recueil de travaux de l'Institut byzantin de Belgrade), 21 (1982), p. 26-27 ; Dj. Sp. Radojčić, "Legenda o Vladimiru i Kosari - njeni vidovi od XI do XIX veka" (La légende de Vladimir et de Kosara et ses formes du XI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle), *Bagdala*, 96-97 (1967).

<sup>325</sup> "Les autres littératures slaves n'ont rien produit de semblable", cf. P. Popović, "Sv. Sava", *Godišnjica NÁ*, 47 (1938), p. 285. Sur les *Vite* des princes russes, voir N. SEREBRIANSKI, *Drevnerusskija knjažeskija žitija. Obzor redakcii i tekstu*, Moscou, 1915 ; Dj. Trifunović, "Značajnije pojave i pisci u srpskoj srednjovekovnoj književnosti" (Créations et auteurs importants de la littérature médiévale serbe), *Književnost i jezik*, 17/1 (1970), p. 5-17 (avec bibliographie des éditions des hagiographies serbes).

<sup>326</sup> Cf. S. HAFNER, *Serbisches Mittelalter. Altserbische Herrscherbiographien*, Graz-Vienne-Cologne, 1976, p. 16-18 ; F. KÄMPFER, "Prilog interpretaciji Pečkog letopisa" (Contribution à l'interprétation des Annales de Peć), *Prilozi KJIF* 35, 1-2 (1970), p. 67sq. ; *ISN*, t. I (D. Bogdanović), p. 330.

La *Vie de Saint Siméon Nemanja* par l'archevêque Sava Ier (Saint Sava), fut incluse dans le *Typikon de Studenica*. C'est donc une biographie du fondateur de ce monastère (1186) écrite (entre 1200 et 1209)<sup>327</sup> par son fils, Sava, le premier archevêque de l'Eglise autocéphale de Serbie. Cette première Vie du fondateur de la dynastie némanide offre des informations importantes sur la carrière politique du grand joupain de Serbie (1166-1196), mais sa majeure partie est consacrée à sa vie de moine (1196-1199), à la fondation de Studenica (1186), de Chilandar au Mont-Athos (1198), puis au récit de sa mort en odeur de sainteté en 1199<sup>328</sup>. Sava est à l'origine de plusieurs traductions de textes byzantins indispensables pour l'organisation de l'Eglise et pour son activité pastorale<sup>329</sup>.

Le développement du culte de ce saint à la suite du transfert de son corps depuis le Mont-Athos en 1207, devait, selon les règles du genre, jouer un rôle important dans l'affirmation de l'orthodoxie serbe. Le fait que ce culte avait, semble-t-il, reçu une certaine caution de la communauté athonite conférait une sorte de légitimité de nature œcuménique à l'introduction de ce culte en Serbie,

<sup>327</sup> SVETI SAVA, "Spisi sv. Save" (Ecrits de St. Sava), édition des textes avec introduction de V. Ćorović, *Zbornik IJKSN* 17 (1928), I-LXIII + 254 p. ; SVETI SAVA, *Sabrani spisi* (Ecrits réunis), trad. serbe revue, annotation et introd., D. Bogdanović, Belgrade, 1986.

<sup>328</sup> Cf. I. Dujčev, "La littérature des Slaves méridionaux au XIIIe siècle", in Id., *Medievo bizantino-slavo*, vol. III, Rome, 1971, p. 232-234, 240-241.

<sup>329</sup> SVETI SAVA, *Le typikon de Karyès de Saint Sava*, Editions phototypiques 8, Belgrade, 1985 (avec édition du texte, introduction de D. Bogdanović, et trad. française). Le plus important monument emprunté au droit byzantin fut le *Nomokanon*, traduit par les soins de Sava vers 1219, cf. V. Ćorović, "Svetosavski Nomokanon i njegovi novi prepisi" (Le Nomokanon de St. Sava et ses copies nouvellement découvertes), *Bratstvo*, 26 (1932), p. 21-43. Le Synodicon de l'Eglise de Constantinople, fut traduit, soit au début du XIIIe siècle, soit, plus probablement pour le Concile serbe de 1221, cf. V. Mošin, "Serbskaja redakcija Sinodika v nedeli pravoslavija" (La rédaction serbe du Synodique du Dimanche de l'orthodoxie), *Vizantijskij vremennik*, 16 (1959), p. 369, 392-393 ; A. SOLOVJEV, "Svedočanstva pravoslavnih izvora o bogumilstvu na Balkanu" (Témoignage des sources orthodoxes sur le bogomilisme dans les Balkans), *Godišnjak IDBH*, V (1953), p. 55-56.

alors que l'instauration et la reconnaissance liturgique de ce culte attribuaient une caution eschatologique à la création d'une Eglise locale qui sera bientôt dotée d'une pleine autonomie hiérarchique.

Une dizaine d'années après, le successeur de Stefan Nemanja sur le trône de Serbie, son fils puîné Stefan, écrit (vers 1216) une deuxième *Vie* du fondateur de la dynastie némanide<sup>330</sup>. Nettement plus étendu que la Vie précédente<sup>331</sup>, cet ouvrage inaugure le genre des Vies développées dans l'hagio-biographie médiévale en Serbie. Conforme aux règles de l'hagiographie byzantine, cette Vie fait cependant une plus large part à l'œuvre politique de Nemanja. C'est par une série de miracles accomplis *post mortem*, que l'auteur achève son ouvrage selon les règles de l'art, la translation des reliques de son père du Mont-Athos en Serbie ayant eu lieu une dizaine d'années auparavant.

En écrivant son hagio-biographie de Saint Siméon, sans doute pour les besoins de son culte<sup>332</sup>, Stefan a créé la première *vita* conforme au type des *ménées* (et *synaxaires*)<sup>333</sup>, et susceptible, par conséquent, d'être incluse dans n'importe quel recueil de vies

<sup>330</sup> STEFAN Prvovenčani, "Žitije Simeona Nemanje od Stefana Prvovenčanog" (*Vita* de Siméon Nemanja par Stefan Prvovenčani), édition et introduction par V. Ćorović, in *Svetosavski Zbornik*, t. II, Belgrade, 1938, p. 3-76 + 2 fcs. ; STEFAN Prvovenčani, *Sabrani spisi* (Textes réunis), trad. serbe (L. Mirković), annotation et introduction (Ljiljana Juhas Georgievskaja), p. 9-50, Belgrade, 1988 ; St. Stanojević, "O sklopu Nemanjine biografije od Stevana Prvovenčanog" (Sur la structure de la biographie de Nemanja par Stefan Prvovenčani), *Glas SND*, 49 (1895), p. 1-18.

<sup>331</sup> "Ces récits sont très séduisants dans leur sincérité simple et fraîche. Ils montrent combien les conceptions chrétiennes avaient pénétré profondément dans les esprits des Serbes du XIIIe siècle", cf. F. DVORNIK, *Les Slaves. Histoire et civilisation de l'antiquité aux débuts de l'époque contemporaine*, Paris, 1970, p. 500.

<sup>332</sup> L. Pavlović, *Kultovi lica kod Srba i Makedonaca* (Les cultes des personnes chez les Serbes et les Macédoniens), Smederevo, 1965, p. 296-301 ; Ljiljana JUHAS-GEORGIJEVSKI, in STEFAN Prvovenčani, *Sabrani Spisi*, cit., p. 13sq.

<sup>333</sup> Pour les termes, *ménées*, μηναιον (*μηναιωνικη*) et *synaxaire*, συναξιριον (*προλογη*), voir Trifunović, *Azbučnik*, cit., p. 151-155, 317-321, avec bibliographie.



de saints ou de textes patristiques byzantins<sup>334</sup>, comme c'est le cas du manuscrit de la Bibliothèque Nationale de Paris (*Parisinus slav.* 10)<sup>335</sup>, renfermant le seul texte intégral de l'écrit de Stefan le Premier Couronné<sup>336</sup>.

Au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, le moine athonite Domentijan écrit la première *Vie de l'archevêque Sava* (achevée en 1243 ou, plus vraisemblablement, en 1254)<sup>337</sup> qu'il considère comme son maître

<sup>334</sup> Cf. I. Dužev, "La littérature des Slaves méridionaux au XIII<sup>e</sup> siècle et ses rapports avec la littérature byzantine", in *L'art byzantin du XIII<sup>e</sup> siècle* (Symposium de Sopoćani 1965), Belgrade, 1967, p. 109sq. Concernant les recueils patristiques contenant les hagiographies de Siméon-Nemanja, voir Ljiljana JUHAS, "Zbornici sa Životom Stefana Nemanje od Stefana Prvovenčanog" (Les recueils contenant la Vie de Siméon Nemanja par Stefan le Premier couronné), *Cyrrillo-methodianum*, 5 (1981), p. 187-196.

<sup>335</sup> T. Jovanović, "Inventar srpskih ćirilskih rukopisa Narodne biblioteke u Parizu" (Inventaire des manuscrits cyrilliques serbes de la Bibliothèque Nationale de Paris), *Arheografski prilozi*, 3 (1981), p. 304-305.

<sup>336</sup> La Vie de Saint Siméon-Nemanja est conservée en une seule copie intégrale. Ce ms fait partie d'un recueil de la Bibliothèque Nationale de Paris (Cod. Slave 10), daté de la deuxième décennie du XIV<sup>e</sup> siècle. Avec la Vie de Saint Siméon-Nemanja, ce recueil contient une version du Paterikon, la vie synaxaire de Siméon-Nemanja (version originelle), ainsi que l'écrit sur les douze vendredis.

Une version incomplète fait partie du Recueil de Gorica (Gorički zbornik), rédigé par Nikon le Hiérosolomytain en 1441/2 (Archives de l'Académie Serbe des Sciences et des Arts, code : 446). Cette version comprend seulement treize premiers chapitres, incluant un certain nombre de modifications et d'interpolations. Elle c'est avérée utile pour la critique du ms du XIV<sup>e</sup> siècle dont notamment la compréhension de certains passages difficiles du seul ms en texte intégral.

Publié par Vatroslav Jagić, un feuillet datant du XV<sup>e</sup> ou du XVI<sup>e</sup> siècle (actuellement perdu), contient un extrait de l'œuvre de Stefan le Premier Couronné. Il s'agit d'une partie de la liste des conquêtes de Siméon-Nemanja.

En dehors de plusieurs éditions du texte, la Vie de Siméon-Nemanja par Stefan le Premier Couronné a été publiée en traduction serbe moderne, allemande et française, avec ou sans commentaires et études.

<sup>337</sup> DOMENTIJAN, *Život sv. Simeuna i sv. Save* (Vie de St. Sava et de St. Siméon), éd. Dj. Daničić, Belgrade, 1865 ; DOMENTIJAN, *Životi Svetoga Save i Svetoga Simeona* (Vies de Saint Sava et de Saint Siméon), traduction par L. Mirković, introduction et annotation par V. Ćorović, Belgrade, 1938 ; M. P. PETROVSKI, "Ilarion mitropolit kievskii i Domentian ieromonah hilendarskii", *Izvestija*

spirituel. Contemporain des faits de la vie de son héros, il décrit, selon les règles du genre, sa jeunesse, sa vocation monacale, sa vie au Mont-Athos, et surtout son œuvre d'évangélisation en Serbie, ses voyages en Terre Sainte et son trépas en odeur de sainteté.

A la demande du petit-fils de Nemanja, le roi Uroš le Grand (1243-1276), Domentijan écrit une dizaine d'années plus tard (en 1264) une troisième Vie du fondateur de la dynastie<sup>338</sup>. Tirée pour sa plus grande partie de sa *Vie de Saint Sava*, celle de Nemanja offre néanmoins quelques éléments supplémentaires issus de la tradition de l'instauration de son culte au Mont-Athos. Les deux hagio-biographies inaugurent le parallélisme des cultes royaux et ecclésiastiques en Serbie némanide<sup>339</sup>.

*ORJAS*, 13/4 (1908), p. 81-133 ; Dj. Trifunović, *Domentijan*, Belgrade, 1963 ; A. SCHMAUS, "Die literarhistorische Problematik von Domentijans Sava-Vita", in *Slawistische Studien zum 5. internationalen Slawistenkongress in Sofija 1963*, Göttingen, 1963, p. 121-142.

<sup>338</sup> Les deux plus anciens manuscrits de cette œuvre de Domentijan sont du XIV<sup>e</sup> siècle : manuscrit du *dijak* (ΔΗΡΑΚΣ = οἱ διακοί) Miha (années soixante du XIV<sup>e</sup> s.) et celui du moine Marko, vers 1470/75 ; ils ne comportent que l'hagiographie de Saint Siméon, cf. Dj. Sp. Radojičić, "Služenje Domentijanom u XIV veku" (L'utilisation des textes de Domentijan au XIV<sup>e</sup> siècle), *Južnoslovenski Filolog*, 21 (1955-1956), p. 151-155, bibliographie : p. 411-413 ; sur les manuscrits des deux hagiographies (de Sava et de Siméon) par Domentijan, voir Radmila Marinković, in DOMENTIJAN, *Život Svetoga Save i Život Svetoga Simeona* (La Vie de Saint Sava et la Vie de Saint Siméon), Belgrade, 1988, p. 409-410.

<sup>339</sup> Les Vies de Saint Sava et de Saint Siméon-Nemanja sont conservées dans les manuscrits suivants :

#### **La Vie de Saint Siméon-Nemanja**

1) Le ms d'Odessa (Bibliothèque universitaire d'Odessa «Maxime Gorki», code : 1/97 [536]), copie faite par le diak (= scribe ou secrétaire) Miha dans les années soixante du XIV<sup>e</sup> siècle, comprend la Vie de Saint Siméon seule.

2) Conservé dans la Bibliothèque Nationale de Belgrade (code : R F 17), le ms dit de «Taha Marko» est une copie exécutée en 1370-1375 par le moine (taha = moine) Marko.

3) Le ms dit de Jacimirski (Bibliothèque de l'Académie Roumaine des Sciences, code : 134), appartenant à l'origine au monastère de Neamts, daté de la fin XIV<sup>e</sup>-début XV<sup>e</sup> siècle.

L'œuvre littéraire de Domentijan appartient exclusivement au genre hagiographique. On ne connaît pas de compositions hymnographiques qui puissent lui être attribuées, mais ses écrits, surtout celui sur Saint Sava, sont composés, en partie, dans un style qui se rapproche des formes hymnographiques<sup>340</sup>. L'hagiographie de Saint Siméon par Domentijan a été, du moins au XIV<sup>e</sup> siècle, utilisée à une fin liturgique, c'est-à-dire lue au cours de l'office de la fête du saint<sup>341</sup>. La poétique de Domentijan est plus élaborée que celle de ses prédécesseurs, Sava et Stefan le Premier Couronné ; elle est plus complexe dans l'application des formes rhétoriques ainsi que dans la composition même de l'œuvre, plus nuancée dans la caractérisation spirituelle des personnages de premier plan<sup>342</sup>. Les paraphrases et les réminiscences bibliques

#### La Vie de Saint Sava et la Vie de Saint Siméon-Nemanja

4) Le ms de Peć (désigné aussi comme ms de Petrograd ou de Leningrad), bibliothèque «Saltikov-Ščedrin» (Petrograd), code Gilyf. et daté du XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle ; sa première description est due à Vatroslav Jagić, «Opisi i izvodi iz nekoliko južnoslavenskih rukopisa», *Starine V* (1873), p. 8-21.

5) Le ms de Vienne (Bibliothèque Nationale, Cod Slav. 57) daté du XVI<sup>e</sup> siècle, contient la Vie de Saint Sava et la Vie de Saint Siméon-Nemanja. Il fut l'objet de l'édition de Djura Daničić (Zagreb 1865). Une description récente de ce ms est publiée par G. Birkfellner, *Glagolitische und kyrillische handschriften in Österreich*, Vienne 1957, p. 244-246.

6) Le ms dit de Schaffarik, faisant partie du legs de P. J. Schaffarik (Musée National de Prague, code : IX F 7 [S 25]), daté également du XVI<sup>e</sup> siècle, conservé dans un état sensiblement corrompu, contient également la Vie de Saint Sava et la Vie de Saint Siméon-Nemanja. Les premières descriptions sont dues à Schaffarik (1831, 1833 et 1865) ; une description relativement récente est faite par J. Vašica et J. Vajs, *Soupis staroslovanskyh rukopisu Narodniho Musea v Praze*, Prague 1957, p. 210-211.

Daničić a publié l'œuvre de Domentijan (ses deux "vie" en 1865) et Lazar Mirković l'a traduit serbe moderne en 1938, avec les rééditions (Belgrade, Novi-Sad, 1970 et Belgrade, 1988). L'œuvre de Domentijan n'a pas encore d'édition critique.

<sup>340</sup> Dj. Trifunović, *Доментијан*, Belgrade 1963, p. 9-10 ; Kašanin, *Српска књижевност*, p. 152-177.

<sup>341</sup> Dj. Sp. Radojčić, "Служење Доментијаном у XIV веку", *ЈФХХI* (1955-1956), p. 151-155.

<sup>342</sup> *ИСН I* (D. Bogdanović), p. 337-338.

longues et fréquentes ainsi qu'une syntaxe complexe et l'accumulation de synonymes, sont des caractéristiques du style dit "broderie de mots" ou "guirlandes de mots" (*плетенина слобесц*), propre à la littérature panégyrique byzantine et à la littérature russe des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles<sup>343</sup>. La lourdeur du style, recherché et savant, avec de fréquentes et longues digressions, méditatives et mystiques, explique peut-être pourquoi la seconde grande hagiographie de Saint Sava, qui sera écrite vers la fin du siècle par Teodosije (encore un Serbe athonite, peut-être disciple ou, en tout cas, épigone de Domentijan)<sup>344</sup>, connut une bien plus large diffusion<sup>345</sup> et une plus grande popularité.

L'œuvre de Domentijan est avant tout celle d'un moine Athonite de son époque, imprégnée de la théorie et de la praxis spirituelle et anachorétique. L'expérience vécue, aussi bien de l'individu que de la collectivité, est celle de la mise en pratique des enseignements des Pères et des écrits évangéliques et bibliques. La perpétuation de la mission évangélique dans le Monde s'effectue par la manifestation de la lumière incréée, témoignage de la présence de Dieu dans l'Histoire, ainsi que ce fut le cas à l'occasion de sa manifestation par le Christ lors de sa Transfiguration et

<sup>343</sup> Le style "pletienie sloves" (*плетенина слобесц*) = *сплетенинсь-илии слобесы* (cf. Danilo II, éd. Dj. Daničić, *Архиепископ Данило и други, Животи краљева и архиепископа српских. Написао арх. Данило*, Belgrade-Zagreb 1866, p. 163). Sur ce style, "broderie de mots", issu des normes stylistiques introduites dans l'hagiographie byzantine et orthodoxe par Siméon Métaphraste, voir D. Petrović, *Књижевни рад Глигорија Цамблака у Србији*, Priština 1991, p. 238-253 ; M. I. Mulić, "Сербские агиографи XIII-XIV вв. и особенности их стиля", *Труды ОДРЛХХIII* (1968), p. 127-142 ; D. S. Lihačev, *Избранные работы в трех томах I*, Leningrad 1987, p. 111-121. Dj. Trifunović, *Азбучник*, p. 252-255. M. Mulić, *Srpski izvori "pletienija sloves"*, Sarajevo 1975 ; D. S. Lihačev, *Развитие русской литературы X-XVII веков*, Leningrad 1973, p. 83-90 ; Id., *Poétique historique de la littérature russe*, p. 269.

<sup>344</sup> M. Dinić, "Доментијан и Теодосије", *Прилози КЛФХХV* (1959), p. 5-12.

<sup>345</sup> Sept manuscrits des deux œuvres de Domentijan, contre une trentaine rien que pour *La vie de Saint Sava* par Teodosije. Sur les éditions des hagio-biographies serbes, voir P. Popović, "Старе српске биографије и њихова издања", *Прилози КЛФV* (1925), p. 226-233.

de sa Résurrection. La sainteté est une expérience indissociable de cette émanation divine, un vecteur de son implication dans le temporel et dans l'Histoire. C'est pourquoi la sainteté des membres les plus représentatifs d'une communauté, le prince et le moine, un souverain et un archevêque, permettent de transcender le cadre temporel pour accéder à la condition sacerdotale et intemporelle de l'Histoire. Les abondantes citations bibliques, surtout vétéro-testamentaires et extraits de psaumes, les nombreuses métaphores sur la lumière de l'Orient (étymologiquement et symboliquement provenant "de source originelle"), les parallèles avec l'Histoire sacrée, ainsi que des emprunts à Hilarion de Kiev et à son "Discours sur la Loi et la Grâce", sont autant les manifestations d'une érudition exemplaire, que d'une manière particulièrement recherchée d'étayer son propos. Avec son style difficile, alourdi par de longues digressions scripturaires et théologiques, avec son abstraction des traits individuels et autres caractéristiques psychologiques, au profit des notions généralisatrices et impersonnelles, Domentijan est d'une lecture difficile et quelque peu hermétique. C'est pourquoi il fut beaucoup trop sévèrement jugé par les philologues et historiens, du XIXe siècle notamment, qui ne trouvaient pas chez lui des réponses aux questions qu'ils lui posaient. L'œuvre de Domentijan est cependant un maillon majeur, et pas seulement pour le XIIIe siècle, dans l'élaboration de la théologie de l'Eglise, ainsi que de la philosophie politique du royaume de Serbie au Moyen Age.

Le saint anachorète est le modèle de l'homme dont l'idéal est de s'élever «à l'image et à la ressemblance du Christ» (*Bogoupodobljenije*), de même que le Monde créé est destiné à accomplir sa vocation de Royaume de Dieu. La mise en application de cet idéal hagiographique est particulièrement élaborée chez Domentijan dans sa *Vie de Saint Sava*, et dans une moindre mesure dans celle de Saint Siméon. La sainteté de Sava se révèle dans le Christ de même que le Christ se reflète dans l'image de Sava. Le mo-

dèle de ces deux saints représente le témoignage de la Grâce de Dieu qui s'applique au royaume et à l'Eglise de Serbie<sup>346</sup>.

Avec près d'un demi-siècle d'écart, l'œuvre de Teodosije est à bien des égards aux antipodes de celles de son prédécesseur Domentijan. Avec son style expressif, imagé et vif, il brosse des portraits psychologiques nuancés et parfaitement personnalisés de ses protagonistes. Ces éléments réalistes et descriptifs, ainsi que le sens poussé de l'individualisation, donnent lieu à des tableaux psychologiques exceptionnels des principaux personnages. Par son style nettement plus abordable et captivant, son étendue considérable, sa narration élaborée et riche en rebondissements, ainsi que par l'émergence des éléments de style profane en alternance avec des thèmes religieux, l'ouvrage principal de Teodosije tient lieu d'un véritable roman médiéval.

Ecrite un demi-siècle plus tard (fin XIIIe-début XIVe s.), la *Vie de Saint Sava*, par Teodosije<sup>347</sup>, est une Vie encore plus développée selon les règles métaphrastiques<sup>348</sup>. Le récit de la vie du

<sup>346</sup> Lidija K. Gavrušina, «Predstavljenie ob upodoblenii Bogu kak jedro ideal'noga obraza podvižnika v žitijah Domentijana» (La représentation de la ressemblance avec Dieu au centre de l'image idéale de l'anachorète dans les *Vitæ* de Domentijan), in *Slovensko srednjovekovno nasledje. Zbornik posvećen profesoru Djordju Trifunoviću*, Belgrade 2001, p. 139-158.

<sup>347</sup> TEODOSIJE HILANDARAC, *Život Svetoga Save - napisao Domentijan* (Vie de Saint Sava par Domentijan) éd. Dj. Daničić (attribution erronée de l'éditeur), Belgrade, 1860 ; réimpression, Belgrade, 1973 (préfacée par Dj. Trifunović) ; Dj. Sp. Radojčić, "O starom srpskom književniku Teodosiju" (Sur l'ancien écrivain serbe Teodosije), *Istoriski časopis*, 4 (1954), p. 13-42 ; Cornelia MÜLLER-LANDAU, *Studien zum Stil der Sava-Vita Teodosijes. Ein Beitrag zur Erforschung der altserbischen Hagiographie*, Munich, 1972 ; étude et trad. serbe moderne : TEODOSIJE, *Žitije svetog Save* (Vie de saint Sava) annotation et introd., D. Bogdanović, Belgrade, 1984.

<sup>348</sup> Les manuscrits conservés de la *Vie de saint Sava*, d'après l'*Inventaire* de Bogdanović, sont les suivants : Ms (daté de 1370-1375) dans un recueil de vie de saints, comprenant entre autre la Vie de Saint Siméon-Nemanja par Domentijan, l'Eloge de Saints Siméon et Sava par Teodosije, le Typikon de Chilandar de Sava Ier, ainsi qu'une note du scribe, le moine (taha) Marko, 367 (NBS 17)

premier archevêque de Serbie comprend également la vie de son père, Stefan Nemanja. Avec ses textes hymnographiques, l'œuvre de Teodosije marque le jumelage des deux cultes fondateurs de la Serbie némanide. En dehors des éléments structurels, stylistiques et typologiques propres à l'hagiographie byzantine, une des caractéristiques importantes de cette Vie est également son "historicisme", ce qui est en général un élément essentiel des hagiographies serbes médiévales, à cause duquel certains chercheurs ont contesté leur appartenance au genre hagiographique<sup>349</sup>.

Ms faisant partie d'un ménée de fête (253 f°), comprenant une partie liturgique (daté de 1525) avec les offices de Jefrem, Sava, Siméon, Arsenije, Jevstatiije, Nikodim ; et une partie hagiographique (deuxième quart du XVe siècle) avec les vies des archevêques de Serbie Jefrem, Arsenije et Sava, ainsi que celle de Siméon, 852 (NBS 18)

Ms dans un recueil de vie de saints daté du XVIe siècle 234 (PB 128)

Ms de 1508 (245 [SC 18/Mošin 24])

Ms (XVIe s.), 247 (Pljevlja 34)

Ms (premier quart du XVIe s.), 248 (NBS 32)

Ms (vers 1650), 315 (Pljevlja 104)

Ms *Srbijak* (recueil de textes liturgiques consacrés aux saints de l'Eglise de Serbie), daté du milieu du XVIe siècle, avec les vies de Sava, Milutin, Stefan Dečanski, vie synaxaire du prince Lazar, un Discours sur le prince Lazar, etc., 1520 (MSPC Grujić 91)

La seule édition de la Vie de Saint Sava par Teodosije a été publiée par Djura Daničić d'après un ms daté du XVe siècle. Ce ms a été détruit lors du bombardement de Belgrade par la Wehrmacht (le 6 avril 1941) qui avait occasionné la destruction totale de la Bibliothèque nationale de Belgrade. En 1896-1898 une édition critique était en préparation, par les soins de Djordje Djordjević et Dragutin Kostić, d'après la copie de Teodul (datée de 1336), ainsi que de celle de Marko (années soixante du XIVe siècle. La mort de Djordjević (1898) a interrompu ce travail, alors que le ms de Teodul, ainsi que la transcription du ms faite par Kostić ont depuis été perdus. Le meilleur spécialiste de l'œuvre de Teodosije, Dimitrije Bogdanović, était très avancé dans l'entreprise considérable comprenant une édition critique de l'ensemble de son œuvre, lorsqu'une mort prématurée interrompit ce travail.

<sup>349</sup> La *Vie de Saint Sava* est conservée dans plusieurs manuscrits dont le plus ancien, le ms. de Teodul, daté de 1336 est perdu depuis la mort de son propriétaire en 1898. Sur ce ms. dont la partie qui a été photographiée est conservée dans la Collection de Sevastijanov (Moscou, GBL), cf. Dj. Trifunović, "Teodu-

L'un des meilleurs écrivains du Moyen Age serbe, Teodosije est également l'auteur d'une autre Vie de saint. C'est la *Vie de Saint Pierre de Koriša*<sup>350</sup>, un anachorète serbe du début du XIIIe siècle dans la montagne de Korièa, aux environs de la ville de Prizren dans la région du Kosovo. Offrant assez peu d'informations sur la vie politique et sociale de l'époque, cet ouvrage hagiographique est un modèle du genre. Il retrace le cheminement spirituel d'un ermite dont le culte s'est répandu à partir de son lieu de réclusion et de sépulture. Teodosije composa cette Vie vers 1320, à l'instigation d'un certain *starec* Grégoire, en vue de l'instauration de la canonisation de l'anachorète, dont le culte s'était développé depuis près d'un siècle à partir de ses reliques<sup>351</sup>.

Le sens du drame psychologique individuel et des rapports humains émotionnels, n'apparaît pas moins dans la vie de saint

lov prepis Teodosijevog "Žitija Svetog Save" (La Vie de Saint Sava dans la copie de Teodul), *Hilandarski zbornik*, 4 (1978), p. 99-108. L'édition de Daničić est établie d'après un manuscrit daté du XVe siècle (datation discutable). Une partie des autres ms. (ceux de Yougoslavie) sont répertoriés dans : D. Bogdanović, *Inventar ćirilskih rukopisa u Jugoslaviji /XI-XVII veka/* (Inventaire des manuscrits cyrilliques en Yougoslavie — XIe-XVIIe siècle), Belgrade, 1982, p. 39 n° 367 (1370/75, copie du scribe Marko, avec l'*Eloge des Sts. Siméon et Sava*), p. 67 n° 852 (deuxième quart du XVe s.), p. 31 n° 234 (XVIe s.), n° 245 (1508), n° 246 (extrait, XVIe s.), n° 247 (XVIe s.), n° 248 (XVIe s. incomplet), n° 249 (v. 1650), p. 105 n° 1520 (milieu du XVIe s.), p. 36 n° 315 avec l'*Eloge des Sts. Siméon et Sava* (deuxième moitié du XVIe s.)

<sup>350</sup> Edition du texte : S. Novaković, "Život srpskog isposnika Petra Koriškog" (La Vie de l'anachorète serbe Pierre de Koriša), *Glasnik SUD*, 29 (1871), 320-346 ; nouvelle édition : T. Jovanović, "Teodosije Hilandarac, Žitije Petra Koriškog", *Književna istorija*, 12/48 (1980), p. 635-681 ; étude et trad. serbe moderne : D. Bogdanović, dans *Letopis MS* 406 (1970), p. 69-87 ; V. Jerotić, "Žitije Petra Koriškog u svetlu dubinske psihologije" (La Vie de Pierre de Koriša à la lumière de la psychologie des profondeurs), *Letopis Matice srpske*, 407, Novi Sad, 1971, p. 383-422.

<sup>351</sup> Théodose composa également pour cette occasion un office particulier composé de petites et grandes vêpres et matines où est chantée à Pierre seulement un canon (4<sup>e</sup> ton). A la 6<sup>e</sup> ode du canon se lit le prologue de la vie du saint, vraisemblablement aussi une œuvre de Théodose. La Vie et l'Office du St. Pierre de Koriša sont conservées dans le Recueil manuscrit daté de 1570/80, intitulé *Pomenik koriški*, cf. D. Bogdanović, *Inventar, cit.*, p. 82 n° 1120.



Pierre de Koriša, que Teodosije visita afin de préparer la rédaction de son ouvrage. Sa faculté d'observation de l'environnement naturel, ainsi l'intérêt dont il fait preuve pour les tourments de l'âme humaine<sup>352</sup>, donne une empreinte encore plus particulière à cet ouvrage. Ce qui a donné lieu à une étude de psychologie profonde par un spécialiste de psychanalyse<sup>353</sup>.

Si l'on tient compte du nombre de ms qui sont parvenus jusqu'à notre époque, la diffusion de la Vie de Saint Sava depuis le Moyen Age, notamment par rapport aux autres ouvrages idoines du XIIIe siècle, dénote une appréciation assez considérable de la lecture de Teodosije.

Le nombre, l'étendue et surtout la diffusion des textes liturgiques et rhétoriques de cet auteur proluxe et talentueux sont cependant bien plus importants encore. Parmi ces textes hymnographiques, les plus remarquables sont les deux offices, respectivement celui de Saint Sava (fête le 14 janvier) et celui de Saint Siméon-Nemanja (fête le 13 février), composés sans doute au début du XIVe siècle. Le nombre important des ms dès le troisième quart du XIVe siècle, dénote une diffusion considérable de ces offices, qui ont relativement rapidement dû éclipser leurs précurseurs liturgiques du XIIIe siècle.

Plusieurs canons «libres» furent également composés par le même auteur. Ce sont, un Canon commun au Christ, à Sava et à Siméon (6e ton), un Canon à Sava (4e ton), ainsi que le Canon dans les huit tons à Sava et à Siméon (avec un canon pour chaque ton, excepté le premier). La structure de ce dernier canon, dont le schéma suit celui de l'Acathiste à la Mère de Dieu, révèle la fré-

<sup>352</sup> Зорица Витић-Недељковић, „Демонска искушења у Теодосијевом «Житију светог Петра Коришког»” (Les tentations démoniaques dans la “Vie de St. Pierre de Koriša” par Teodosije), in *Хиландар у осам векова српске књижевности* (Chilandar et huit siècles de littérature serbe), Belgrade 1999, p. 143-154.

<sup>353</sup> V. Jerotić, “Žitiје Petra Koriškog u svetlu dubinske psihologije” (La Vie de Pierre de Koriša à la lumière de la psychologie des profondeurs), *Letopis Matice srpske*, 407, Novi Sad, 1971, p. 383-422.

quence hebdomadaire de sa célébration, ce qui est un cas inhabituel dans le cadre de la célébration d'un culte de saint. Ceci suggère qu'il a été utilisé dans le cadre d'une pratique particulièrement intensive du culte des deux saints, autrement dit à Chilandar. Le fait marquant que toutes les copies à ce jour conservées de ces deux canons se trouvent actuellement dans le même monastère de Chilandar, ne signifie pas qu'une pratique intensive du culte des deux saints ne pouvait avoir lieu ailleurs, à Studenica, à Mileèeva et en d'autres centres monastiques en Serbie.

Il est important de souligner le fait particulièrement notable que l'écrivain le plus proluxe et talentueux du Moyen Age serbe ait consacré la plus grande partie de son œuvre à la propagation du culte des deux saints fondateurs, celui de la dynastie et de l'Etat némanide et celui de l'Eglise autocéphale de Serbie. La conformité parfaite aux normes littéraires et liturgiques byzantines et slavo-byzantines ne fait que mettre en relief cette singularité de l'hymnographie liturgique, ainsi que de l'hagiographie de Teodosije<sup>354</sup>. Même s'il s'agit d'un auteur dont le style souligne une forte personnalité d'expression, la particularité de l'œuvre de Teodosije réside plus encore dans le contenu que dans la forme.

C'est celui d'un ordonnancement de la mémoire liturgique et du temps historique autour des deux personnages qui se trouvent à l'origine des pouvoirs séculier et sacerdotal. La hiérarchisation de ces deux pôles de référence est de nature à favoriser la mise en pratique d'un ordre de valeurs propre à confirmer une perpétuation dans la durée, ce qui est une forme du devoir d'accès à l'éternité. Cette didactique éthique et eschatologique se résume dans le long titre original : “*La vie et les exploits ascétiques avec son père, et particulièrement les voyages ainsi que partiellement les récits de miracles de notre saint-père Sava, premier archevêque et théologien serbe [...]*”, de même que Théodose justifie dans l'introduc-

<sup>354</sup> Ainsi qu'une prédilection pour les textes classiques de l'hagiographie byzantine, comme celui de Cyrille de Skytopolis, dont la “*Vie de saint Sava de Jérusalem*” rédigée au VI<sup>e</sup> siècle, a fourni des extraits repris dans l'introduction de la Vie de Saint Sava.

tion la nécessité de composition de cette Vie par le fait qu'il faut qu'il y ait des exemples de sainteté réalisée qui soient pour le une incitation à la réflexion sur son propre état spirituel.

Elaboré à une époque où l'ordonnement des pratiques liturgiques s'exprime par une première traduction intégrale du Typikon de Jérusalem, la théologie de Teodosije exerce aussi une fonction d'institutionnalisation et de jumelage des deux cultes fondateurs sur fond de symphonie entre les deux pouvoirs légitimés et sacralisés par la sainteté, comme il en ressort notamment de son ouvrage rhétorique : *“L'apologie de saint Siméon et de saint Sava”*<sup>355</sup>. La démarche intellectuelle et politique de Teodosije se situe donc à une époque charnière, où la pratique liturgique renouvelée avait rendu archaïsante celle des deux cultes vieux déjà d'un siècle<sup>356</sup>, à une époque où la «byzantinisation» des institutions et des arts en Serbie par le roi Milutin, a donné lieu à une réactualisation de l'apologie dynastique et ecclésiastique. L'œuvre de Teodosije est le jalon le plus significatif de l'évolution dans la continuité de la théologie du XIIIe siècle vers celle de l'archevêque Danilo II au XIVe siècle.

### Hagio-biographie dynastique de Danilo II et de ses Continuateurs

L'hagio-biographie dynastique du Moyen Age serbe trouve sa pleine expression dans l'œuvre de codification entreprise par l'archevêque de Serbie Danilo II (1324-1337), contenue dans le recueil intitulé *Vies des rois et archevêques serbes*<sup>357</sup>. Ce codex

<sup>355</sup> *L'Apologie de Sava et Siméon* est archivé, toujours d'après *l'Inventaire*, dans les manuscrits suivants : 157 (UB Ćorović 19), 315 (Pljevlja 104), 367 (NBS 17).

<sup>356</sup> M. Matejić, “Химнографски лик светога Саве” (L'image hymnographique de St. Sava), in *Проучавање средњовековних јужнословенских рукописа* (Etudes des manuscrits médiévaux sud-slaves), Belgrade 1995, p. 261-285 (rés. angl. p. 286).

<sup>357</sup> DANILO II, *Arhiepiskop Danilo i drugi, Životi kraljeva i arhiepiskopa srpskih. Napisa arh. Danilo* (Archevêque Danilo et les autres. Vies des rois et archevêques serbes) éd. Dj. Daničić, Belgrade-Zagreb, 1866 ; (= réimpression Londres,

hagio-biographique d'historiographie dynastique regroupe les Vies (d'une étendue très inégale) des rois et des archevêques depuis la première moitié du XIIIe siècle jusqu'à la deuxième moitié du XIVe siècle<sup>358</sup>.

1972, Introduction Dj. Trifunović) ; ARHIEPIŠKOP DANILO II, *Arhiepiskop Danilo, Životi kraljeva i arhiepiskopa srpskih* (Vies des rois et archevêques serbes), introd. N. Radojčić (p. V-XXIX), trad. L. Mirković, Belgrade, 1935 ; DANILOVI nastavljači, *Danilov učenik, drugi nastavljači Danilovog zbornika* (Les continuateurs de Danilo II. Le disciple de Danilo, les autres continuateurs du recueil de Danilo II), (trad. serbe avec une introduction de G. MC DANIEL), Belgrade, 1989, p. 9-24.

<sup>358</sup> Les copies le plus anciennes de cet ouvrage majeur de Danilo II appartiennent à la deuxième partie du XVe et du début du XVIe siècle. Un petit nombre de copies contient le texte intégral de l'ouvrage, alors qu'un assez grand nombre de ms contient les différentes vies issues du recueil original.

La plus ancienne copie connue à ce jour de l'ouvrage intégral est celle qui avait été faite en 1553 au monastère de Mileševa, pour être très peu de temps après acheminée à Chilandar. Ce ms a fait l'objet de plusieurs copies antérieures, dont une faite en 1763 pour le compte de l'historien Jovan Rajić (BPP, N° 45) ; une autre copie intégrale est faite en 1780 (BPP, 51).

Deux copies faites en Moldavie contiennent le texte intégral hormis la Vie de Danilo II, lui-même. L'un de ces ms est daté du milieu du XVIe siècle (Bibliothèque Nationale de Varsovie, aks. 10780). Une copie (IX A6, cod. C [Š]), Bibliothèque Nationale de Prague, avait été faite pour le compte de Schaffarik. Le deuxième ms, daté de 1567, est conservé dans le monastère de Sučevica en Roumanie.

Les autres ms contiennent une ou plusieurs biographies issues du recueil de Danilo II. Le plus ancien, contenant les vies du roi Dragutin et la vie de la reine Héléne, est daté de la fin du XVe siècle. Conservé jusqu'alors à la BN de Belgrade (cod. 378 [21]) il fut perdu lors du bombardement allemand de 1941. Stojanović a démontré qu'il s'agissait d'une version plus ancienne que celle qui avait servi à l'édition de Daničić. Accompagnée de celles de Milutin et d'Héléne, cette version ancienne de la Vie de Dragutin fait aussi partie d'un recueil copié au milieu du XVIIe siècle, conservé dans la Bibliothèque Nationale de Sofia (cod. 267 [544]). Une version plus tardive de la Vie de Dragutin, avec la vie de la reine Héléne, ainsi qu'avec une version abrégée de l'introduction de l'auteur, datée de 1526, est conservée dans la Bibliothèque Saltikov-Ščedrin (cod. Gilf. 55) à Petrograd. La Vie de la reine Héléne est incluse également dans le Recueil du hiéromoine Oreste, daté de 1536 (Hil. 482). Les Vies des archevêques sont incluses dans un recueil de la Bibliothèque Nationale et Universitaire de Zagreb (cod. R4186). Il s'agit là du ms dit «de Milojević», comprenant en outre des parties du *Typikon de Studenica*, et qui avait longtemps été considéré comme égaré.

L'édition (due à Daničić) de l'œuvre de Danilo et de ses continuateurs anonymes, faite à partir de trois manuscrits seulement, alors que d'autres manuscrits plus complets et plus anciens ont été trouvés depuis<sup>359</sup>, ne permet pas de régler avec certitude la

L'office de l'archevêque Arsène Ier, est conservé en 17 copies, et ce nombre n'est sans doute pas définitif. La version longue est connue grâce à l'édition de Sinesije Živanović (Rimnik, 1761), faite d'après une copie (perdue depuis) réalisée dans le monastère de Rakovac en 1714, alors que la version brève est conservée dans les ménées. Les deux versions sont attribuées à Danilo II ; la version brève a été rédigée afin d'être incluse dans l'office aux saints fêtés le 28 octobre. C'est du moins ce qui ressort de la forme particulière de l'office telle qu'elle se présente dans le ms (N° 27) de la Bibliothèque du Patriarcat de Belgrade, daté de 1623. Les stichères de l'office d'Arsenije y sont mélangés avec ceux des autres saints fêtés le même jour.

Une copie (XVIe s.) de la version brève a été publiée par Ljubica Štavljanin-Djordjević, dans *Arheografski prilozi* I (1979), p. 109-115, une Vita synaxaire du saint correspondant y fait partie.

L'office de l'archevêque Eusthate, est aujourd'hui conservé en seulement deux copies, dont celle de la Bibliothèque Nationale de Belgrade (code : Rs 18), orthographe slavo-serbe. Absent de l'édition de Živanović (de 1761), rédigé avec une orthographe slavo-russe, cet office est inclu dans l'édition complétée de Sbrljak de 1861, faite par Mihailo le métropolitaine de Belgrade. Les différences entre les deux variantes sont peu importantes, ce qui est en principe l'indice d'une faible diffusion de ce texte.

Une dernière édition de Sbrljak a été faite en 1986, par le patriarche Paul de Serbie.

#### Les continuateurs anonymes de Danilo II (1337-1340 & après 1475)

Les plus anciens ms des Continuateurs anonymes datent de la fin du XVe et de la première partie du XVIe siècle. Les trois plus anciens de ces ms sont ceux mêmes qui contiennent l'ensemble du recueil des Vies des rois et archevêques dont l'histoire de texte est rappelée plus haut.

<sup>359</sup> Sur les manuscrits des "Vies des rois et archevêques serbes" : DANILO DRUGI, *Životi kraljeva i arhiepiskopa srpskih – službe* (Les Vies des rois et archevêques serbes - les offices), Belgrade, 1988, p. 268-269. Sur les *Vies des rois...* (rédigées de 1313-14 à 1345, 1376 pour les patriarches), intitulées "La vie, l'existence et l'histoire des actions agréables à Dieu des très pieux rois des pays de Serbie et de la Côte (ИѠТІЕ И ИВНУЗ (И) ПОВХЕСТИ БОГОДУГДНИ ДХАНИ ЗРИСТОЛЮВНІВІЗІЗ КРАЛІЗ СРЪВСКІЗІИ И ПОМОРСКІЗІИ ВЕЛІИ)", voir I.-R. MIRCEA, "Les vies des rois et archevêques serbes" et leur circulation en Moldavie. Une copie inconnue de 1567", *Revue des Etudes Sud-Est Européennes*, 4 (1966), p. 393-412.

question de la genèse de cette série de biographies. Il est communément admis actuellement que ce sont deux auteurs principaux, Danilo II et son continuateur anonyme<sup>360</sup>, qui sont à l'origine<sup>361</sup> de cette œuvre littéraire majeure du XIVe siècle serbe, conçue dès le départ par son auteur initial comme une série de biographies dynastiques et ecclésiastiques<sup>362</sup>.

Les Vies des rois, dans le Recueil de Danilo II (vers 1324-1337)<sup>363</sup>, ne peuvent cependant pas être toutes classées dans la catégorie des écrits hagiographiques, surtout en ce qui concerne les premiers rois dont il raconte la vie (Radoslav (1228-1234), Vladislav (1234-1243), Uroš Ier (1243-1276)). Celles de la reine Hélène et du roi Milutin (1282-1321) se rapprochent par contre bien davantage du genre hagiographique, surtout la fin qui décrit le trépas du roi mort en odeur de sainteté. Milutin fut en fait le premier roi dûment canonisé<sup>364</sup>, après le fondateur de la dynastie. Mais les autres biographies royales sont également conçues dans une perspective de sainteté. Au bout d'un siècle de tradition ha-

<sup>360</sup> Le troisième auteur est un anonyme qui n'aurait écrit que les trois *Vitae* très brèves, placées à la fin du recueil, celles des trois premiers patriarches de Serbie.

<sup>361</sup> Cf. ARHIEPISKOP DANILO, *Životi kraljeva i arhiepiskopa srpskih od arhiepiskopa Danila II*, cit., p. XXI-XXII.

<sup>362</sup> Cf. Lj. Stojanović, "Žitija kraljeva i arhiepiskopa srpskih od arhiepiskopa Danila i drugih", *Glas SKA*, 106 (1928), p. 97-112.

<sup>363</sup> C'est par les soins de ce remarquable prélat placé à la tête de l'Eglise de Serbie, qu'apparaît également la représentation picturale de la Sainte lignée, dont des parallèles se trouvent dans l'art plastique en Occident : S. Radojčić, *Portreti srpskih vladara u srednjem veku* (Les portraits des souverains serbes au Moyen Age), Skoplje, 1934, p. 38-43. V. Djurić, "Loza Nemanjića u starom srpskom slikarstvu" (La Lignée des Nemanjić dans l'ancienne peinture serbe), *Peristil* 21 (1978), p. 53-55.

<sup>364</sup> Pour le culte du roi Milutin, instauré suite à l'élévation moins de deux ans après sa mort, donc en 1324, les hagiographies et acolouthies (reliques inaltérées, dégageant un bon parfum et ayant pouvoir de guérison), le transfert de ses reliques (vers 1460) à Sofia, son culte et ses reliques en Bulgarie (aujourd'hui dans l'église de Sainte Kyriakie à Sofia), son culte en Russie et en Serbie (à Kosovo), et ses portraits en donateur et l'iconographie de Milutin en Serbie, à Rome et à Bari, voir : Pavlović, *Kultovi lica kod Srba*, cit., p. 91-97.

giographique<sup>365</sup> élaborée à partir du culte de Saint Siméon, l'optique de l'historiographie dynastique avait toute raison de voir, dans un cadre hagiographique, l'affirmation de la continuité charismatique de la royauté. Dans la perspective de l'archevêque Danilo II, la sainteté est non seulement la vertu suprême, la confirmation du charisme royal, mais aussi une condition de la légitimité dynastique.

Les continuateurs anonymes de Danilo II écrivent la Vie de Stefan Dečanski (1321-1331)<sup>366</sup>, la biographie tronquée du roi (et, depuis 1345, empereur) Dušan (1331-1355), ainsi que les hagiographies de cinq archevêques, dont celle de Danilo II lui-même. Quelle qu'ait pu être l'intention initiale de son premier auteur et l'histoire de la formation du Recueil qui porte le nom de son seul auteur connu, ce volumineux codex dynastique est l'ouvrage hagio-biographique et historiographique le plus complet du Moyen Age serbe. Au-delà des différences notables que l'on observe dans le style de ses auteurs respectifs, il porte l'empreinte d'une continuité de méthode et d'esprit. L'idée maîtresse en est la symphonie des deux pouvoirs, sublimée dans la sainteté de ses meilleurs rois et archevêques, sarments de la Sainte Souche, celle des saints Siméon et Sava, dont la continuité providentielle est incarnée par le charisme de la Sainte lignée némanide.

<sup>365</sup> D. Bogdanović, "L'évolution des genres dans la littérature serbe du XIII<sup>e</sup> siècle", in *Mélanges Ivan Dujčev, Byzance et les Slaves. Etudes de civilisation*, Paris [1979], p. 49-58.

<sup>366</sup> Pour le culte, instauré suite à l'élévation 7 ans après sa mort (1321), en 1328 (ou au plus tard vers 1339-43), les hagiographies et acolouthies (reliques inaltérés, dégagant une odeur de sainteté et ayant pouvoir thaumaturgique), son culte et ses reliques, sa fête (moyenne, de premier ordre) adjointe à celle de St. Martin de Tours, ses portraits en donateur et son iconographie, les églises consacrées à Stefan en Serbie et enfin sur son culte en Russie, parmi les Albanais et les catholiques à Kosovo, ainsi que sur une procédure de canonisation à Rome de Stefan Dečanski, voir Pavlović, *Kultovi lica kod Srba, cit.*, p. 99-107, bibliographie.

### KYR SILUAN, LES ÉPÎTRES

Siluan, un auteur de la deuxième moitié du XIV<sup>e</sup> siècle dont on connaît très peu d'éléments, était ecclésiastique et moine athonite, proche du starec Isaija, ainsi que de l'hésychaste Romil, personnalités bien connues par ailleurs. Ayant concentré son attention sur cet auteur, Dimitrije Bogdanović, situe l'époque de la rédaction de ses épîtres entre 1363 et 1371. Il avance l'hypothèse qu'elles auraient pu être rédigées dans la Zéta, cette principauté maritime qui servait de refuge aux nombreux Athonites fuyants à cette époque devant la conquête ottomane. Sa correspondance s'adresse à quelqu'un qui était vraisemblablement resté au Mont Athos, hypothèse confortée par le fait que les deux seuls personnages qui ont pu être identifiés, Isaija et Romil, étaient à cette époque dans la sainte montagne. Quant à l'identité du correspondant de Siluan, sur la base d'un passage où Siluan l'invite à observer l'enseignement de Romil, Bogdanović tire l'hypothèse qu'il s'agirait de Grégoire le Sinaïte le Jeune<sup>367</sup>, dont on sait qu'il fut le disciple de Romil depuis leur séjour à Parorie. Ce Grégoire est l'auteur d'une vie de Romil, écrite vers 1376-77, incluant l'enseignement de son maître spirituel.

Peu connus et insuffisamment étudiés, les écrits de Siluan, bien qu'ils soient peu nombreux et de faible étendue, offrent néanmoins un intérêt particulier. Cet intérêt réside aussi bien dans leur forme que dans leur contenu. Les textes épistolaires qui nous sont parvenus sont à ce point rares, qu'ils méritent une attention particulière. Surtout lorsque leur contenu est essentiellement théologique. Les épîtres de Siluan présentent en ce sens un cas pratiquement unique. Ces écrits épistolaires sont attribués à Siluan, sans que l'on pût affirmer avec certitude qu'il s'agit du même auteur que celui des versets de synaxaires de Siméon et de Sava.

Les écrits épistolaires de valeur littéraire, pour ce que nous en connaissons, ne sont pas antérieurs au XV<sup>e</sup> siècle. Il s'agit

<sup>367</sup> D. Bogdanović, *IIIcem nucaqa XIV века* (Six écrivains du XIV<sup>e</sup> siècle), Belgrade 1986, p. 31-32.



notamment de la “Lettre d’amour” (*Слово љубве*), du despote Stefan Lazarević, ainsi que des lettres de Nikon et d’Hélène Balsać du Recueil de Gorica. Dans les deux cas il s’agit de textes d’une grande valeur littéraire, surtout pour le texte du despote Stefan, ainsi que d’une teneur plus théologique que personnelle, avec un important niveau d’abstraction. Les écrits hagiographiques du XIIIe siècle, notamment ceux de Domentijan et de Teodosije, ainsi que de Danilo II (XIVe s.), incluent des passages et des extraits d’une intense teneur de rhétorique émotionnelle, mais ne présentant pas une forme d’épître à proprement parler.

Les épîtres de Siluan situent au milieu du XIVe siècle notre connaissance de lettres littéraires, théologiques et psychologiques à la fois. Il s’agit d’une correspondance spirituelle, mais qui comporte une omniprésente charge émotionnelle. Les lettres expriment le souhait d’une contemplation directe et permanente du prochain, placé sur un niveau spirituel, puisqu’il est question de contemplation de l’âme.

Récemment découvertes<sup>368</sup>, ces 9 lettres sont néanmoins écrites par un directeur ou plutôt un père spirituel, adressées à son disciple, sans que son nom soit cité, alors qu’une fois il le désigne comme “parrain”, dans la quatrième épître. Pas d’autres noms dans le texte, à l’exception toutefois d’un certain Marko, un des disciples proches de l’auteur qui se dit particulièrement attristé par sa mort. Ainsi que la mention d’un certain kyr Isaija, père spirituel de Siluan. Il pourrait s’agir du contemporain bien connu starec Isaija, dont la vie a fourni un sujet hagiographique.

L’auteur ne cache nullement son attente impatiente d’une réponse écrite de son correspondant. Il le sermonne même en traitant la paresse épistolaire de manque d’amour du prochain. Le but de l’épître est de maintenir un contact spirituel afin de connaî-

<sup>368</sup> Le Recueil de Savina, dont elles font partie, est du genre de ces nombreux mélanges de textes hésychastes qui servaient de vecteur de transmission de textes anachorétiques en Serbie, généralement depuis le Mont Athos, cf. D. Bogdanović, *Шест нацауа XIV века* (Six écrivains du XIVe siècle), Belgrade 1986, p. 18-19.

tre l’attitude et la disposition de son correspondant envers Dieu, ainsi qu’envers le Monde d’ici-bas. Imprégné d’un raisonnement d’orientation eschatologique et éthique, la première lettre est une sorte d’introduction aux suivantes.

La septième lettre exprime la tristesse de l’auteur qui déplore le manque de foi de son correspondant qui lui avait fait part de son scepticisme à l’égard des espoirs eschatologiques à propos de la mort de Marko. L’interlocuteur sceptique est sermonné et invité à plus de courage et, en attendant une rencontre proche, une recommandation de suivre les préceptes édifiants d’un certain Romyle.

La huitième lettre est empreinte de la crainte que les propos, s’ils ne sont pas suivis d’actes, puissent avoir plus de mauvais que de bons effets. La mort est délivrance, alors que le réconfort réside dans la connaissance de la vérité. Son intelligence n’est pas apte à guider les autres vers le salut, car il est lui-même entaché de passions.

Ces lettres sont composées selon les normes de l’art épistolaire byzantin, moins dans leur forme que dans leur esprit. Ceci s’exprime par la présence des notions de base de “lettre amicale” (*φιλικη επιστολη*), se basant sur l’idée d’union spirituelle (intellectuelle et émotionnelle) des correspondants à travers le média épistolaire. Les lettres sont comparables à la bouche, l’homme s’exprime par la parole, laquelle porte l’empreinte de sa personnalité, d’où l’idée de l’épître comme un miroir de l’âme, alors qu’une lettre prend l’effet d’une présence virtuelle. Expression d’une affection spirituelle, en signe de volontés et désirs convergents, l’épître assure une présence et un dialogue durables avec les êtres bien-aimés (Epître, IV). Un haut niveau d’abstraction, de dé-concrétisation et de généralisation est l’un des éléments stylistiques majeurs qui rapprochent ces lettres du genre épistolaire byzantin, mais sans que l’on y trouve de longues formules de politesse et autres métaphores rhétoriques, sans même les très nombreuses citations scripturaires qui étaient alors de règle. Les généralisations s’expriment par l’édification théologique, des

considérations communes à tout le monachisme orthodoxe. L'événement qui est à l'origine du raisonnement n'est jamais explicitement indiqué, on ne peut que le deviner. La dé-concrétisation est telle qu'on est en droit de s'interroger sur la réalité d'une correspondance écrite en pensant à un exercice de style de type sophistique si prisé à l'époque de l'antiquité tardive. Il s'agit sans doute plutôt d'une correspondance qui tout en étant réellement échangée, comme cela se faisait chez les Byzantins, devait servir aussi ultérieurement à une diffusion plus large. Cela expliquerait l'absence de nom du correspondant, remplacé par une formule impersonnelle : "à ceux qui nous affectionnent (emplacement vide pour le nom), nous envoyons salutations et respects" (épître V).

Quoi qu'il en soit, les neuf lettres de Siluan représentent un cas limite et très accompli de l'art épistolaire théologique en vogue à Byzance et très rarement représenté dans le patrimoine manuscrit en Serbie<sup>369</sup>.

### **La Vie du starec Isaija (Isaïe)**

Œuvre d'un anonyme de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>370</sup>, ce récit hagiographique est un ouvrage important, non tant par son étendue ni même par sa valeur littéraire et documentaire, que par l'intérêt

<sup>369</sup> Connues dans un seul ms (recueil ms du monastère Savina, N° 22), composé de 292 ff° (21 x 13 cm), daté selon l'étude paléographique et l'examen des filigranes de 1418.

#### **Les versets du synaxaire de Saint Sava**

La copie la plus complète est celle du Recueil de Pljevlja (N° 73 de monastère de Sainte Trinité de Pljevlja), daté du dernier quart du XIV<sup>e</sup> siècle

#### **Les versets du synaxaire de Saint Siméon**

Dans le ménée de février, daté du début du XVI<sup>e</sup> siècle (SANU, N° 282), dans un Srbijak de 1525 (NBS, 18), dans un synaxaire en vers du dernier quart du XVI<sup>e</sup> siècle (Peć, 30), une copie plus ancienne (fin XIV<sup>e</sup>-début XV<sup>e</sup> s.), Musée des arts plastiques (N° 610), comprend ces vers, mais dans une forme corrompue.

<sup>370</sup> Le texte hagiographique de cet anonyme athonite existe en un seul ms (Chilandar, N° 463). Il fait partie d'un recueil de 97 ff° (20 x 14,5 cm), dont la *Vie du starec Isaija* commence au f° 90, la fin étant perdue. Les filigranes de ce recueil ont pu être datés environ de 1434.

qu'offre le personnage même dont il raconte la vie<sup>371</sup>. Le *starec* (= *gérôn*) Isaïe, désigné aussi comme Isaïe de Serrès, est né vers 1300 dans la région du Kosovo. Vers 1330 il part pour le Mont-Athos, devient moine à Chilandar, puis higoumène du monastère athonite russe ; Saint-Pantéléimon, en 1349. Entre 1353 et 1363, il effectue plusieurs voyages en Serbie, en 1366, il se rend à la cour du despote Uglješa à Serrès, puis séjourne quelque temps à Chilandar. Il joua un rôle éminent dans la réconciliation entre l'Eglise de Serbie et celle de Constantinople en 1375<sup>372</sup>. Mais sa notoriété vient principalement du fait de sa traduction de Pseudo-Denys l'Aréopagite<sup>373</sup>. C'est au Mont-Athos qu'il traduisit en 1371 les écrits de Pseudo-Denys, "La hiérarchie céleste", "La hiérarchie ecclésiastique", "La théologie mystique", et "Les noms de Dieu", œuvres sur lesquelles repose une grande partie de la théologie orthodoxe après le VI<sup>e</sup> siècle. La Vie de l'abbé Isaija, conservée dans une seule copie manuscrite<sup>374</sup>, est l'œuvre d'un contemporain anonyme, vraisemblablement l'un des disciples de cet ecclésiastique. Cette copie représente une version incomplète de la Vie du

<sup>371</sup> Dj. Trifunović, *Pisac i prevodilac Inok Isaija* (Auteur et traducteur, le moine Isaï), Kruševac, 1980 ; V. Mošin - M. Purković, *Hilandarski igumani srednjeg veka* (Les higoumènes de Chilandar au Moyen Age), Skopje, 1940 ; Dj. Sp. Radojičić, "Stihovi o inoku Isaiji" (Les vers sur le moine Isaïe), *Letopis MS 387/4* (1961), p. 361-365.

<sup>372</sup> D. Bogdanović, "Izmirenje srpske i vizantijske Crkve" (Réconciliation des Eglises serbe et byzantine), in *Le prince Lazar - O knezu Lazaru*, Belgrade, 1975, p. 81-91 ; V. Mošin, "Sv. patrijarh Kalist i srpska Crkva" (Le Saint patriarche Calixte et l'Eglise de Serbie), *Glasnik SPC 27/9* (1946), p. 192-206.

<sup>373</sup> V. Mošin, "O periodizaciji rusko-južnoslovenskih veza" (Sur la périodisation des relations littéraires russo-sudslaves), *Slovo*, n°11-12 (1962), p. 461-462 ; G. M. PROHOROV, "Avtograf starca Isaije" (L'autographe de starec Isaïe), *Rus-kaja literatura*, 4 (1980), p. 183-185 ; Dj. Trifunović, "Zbornici sa delima Pseudo-Dionisija Areopagita u prevodu inoka Isaije", *Cyriolomethodianum*, 5 (1981), p. 166-171.

<sup>374</sup> Celle du monastère de Chilandar (première moitié du XV<sup>e</sup> siècle), cf. éd. V. Mošin, "Žitje starca Isaii, igumena Russkago monastira na Afone" (La Vie de starec Isaïe, l'higoumène du monastère russe au Mont-Athos), *Sbornik RAOKJ 3* (1940), p. 125-167.

saint supposé, d'après la composition du recueil et la place que la Vie d'Isaija y occupe, car on ne sait pas si la canonisation d'Isaija a été menée à son terme. Cette vie aurait pu être composée précisément en vue de la canonisation de ce moine bien connu des autres sources et mort au Mont-Athos, sans doute peu après 1375.

### Le cycle du martyrologe du prince Lazar

La profusion de textes littéraires de genres divers, ainsi que celle de notices que l'on découvre encore dans des codices médiévaux<sup>375</sup>, témoigne avec éloquence de l'ampleur et de la rapidité<sup>376</sup> avec laquelle le culte du Saint prince Lazar, canonisé en 1390/91, au même concile sans doute où fut élu le patriarche Danilo III, s'est répandu en Serbie. Ce culte<sup>377</sup> avait son centre principal au monastère de Ravanica, fondation pieuse du prince, où ses reliques étaient conservées, mais également à Ljubostinja, fondation de sa veuve, la princesse Milica, où elle prononça ses vœux pour y finir sa vie (1405) comme moniale (Jevgenija, ou dans le grand habit, Jefrosinija).

La *Vie du prince Lazar* de type *prologue*, est probablement le plus ancien de ces textes dédiés au culte du prince martyr<sup>378</sup>. D'autres textes hagiographiques vont contribuer à la diffusion de ce nouveau culte dynastique : ce sont le «Dit (*Slovo*) du prince

<sup>375</sup> Dj. Trifunović, *Najstariji srpski zapisi o Kosovskom boju* (Les plus anciennes notices serbes sur la bataille du Kosovo), Gornji Milanovac, 1985

<sup>376</sup> Attestée également dans de nombreux documents diplomatiques contemporains, cf. Mihaljević, *Lazar Hrebeljanović – istorija, kult, predanje* (Lazar Hrebeljanović. Histoire, culte, tradition), Belgrade, 1984, p. 160-163.

<sup>377</sup> Pavlović, *Kultovi lica kod Srba*, cit., p. 116-126.

<sup>378</sup> Dj. Sp. Radojčić (éd.), "Pohvala knezu Lazaru sa stihovima" (Eloge du prince Lazar), *Istoriski časopis* 5 (1955), p. 249, avec 4 fac-similés. Le texte y est daté entre 1390 et 1393. La classification (*synaxaire* des mois de mars-août) est de Trifunović, qui propose une datation, entre 1390 et 1398 ; ce texte est fréquemment adjoint à l'office du prince Lazar, cf. Trifunović, *Spisi o knezu Lazaru*, cit., p. 16-20, 34-36 ; Bogdanović, *Istorija ključevnosti*, cit., p. 194-195 ; Id., "Poetika prologa stihovne redakcije" (La poétique du *prologue* en vers), in *VII Miedzynarodowy Kongres slawistow; Streszczenia referatów i komunikatów*, Varsovie, 1973, p. 834-835.

Lazar»<sup>379</sup>; le «Dit à la mémoire (*Povesno slovo*) du prince Lazar» intitulé : "Le récit à la mémoire (Ποσειδάωνιῳ ἐν Πάμμετρῳ) du saint et bienheureux prince Lazar qui fut le souverain de tout le pays serbe", est l'œuvre d'un auteur anonyme, écrite entre 1392 et 1398, au monastère de Ravanica<sup>380</sup>. Plusieurs autres textes composés généralement par les anonymes (fort probablement issus des milieux ecclésiastiques), dont nous ne mentionnons que les écrits narratifs, vont compléter ce cycle hagio-biographique. C'est un autre "Dit (*Slovo*) du prince Lazar"<sup>381</sup>; un «Eloge du prince Lazar»<sup>382</sup>; une autre «Vie et le règne du prince Lazar»<sup>383</sup>; puis un autre texte laudatif, le «Discours d'éloge au saint et nouveau martyr du Christ, Lazar»<sup>384</sup>. Il s'agit là encore d'un texte ano-

<sup>379</sup> Daté de 1392/93 par Radojčić et Trifunović, cf. Radojčić, "Izbor patrijarha...", cit. ; Trifunović, *Spisi o knezu Lazaru*, p. 71-72, L'édition se fonde sur un manuscrit du XVI<sup>e</sup> siècle (cf. V. Čorović, "Siluan i Danilo III, srpski pisci XIV-XV veka" (Siluan et Danilo III, écrivains serbes du XIV<sup>e</sup> siècle), *Glas SKA*, 86 (1929), p. 13-103), ce texte est considéré comme "l'œuvre culturelle la plus historiciste sur le martyr de Kosovo" : Mihaljević, *Lazar Hrebeljanović*, cit., p. 91.

<sup>380</sup> Dj. Sp. Radojčić, *Antologija stare srpske književnosti* (Anthologie de la littérature serbe ancienne), Belgrade, 1960, p. 117-118, 328-329 ; Trifunović, *Spisi o knezu Lazaru*, cit., p. 78-112 ; S. Novaković (éd.), "Nešto o knezu Lazaru. Po rukopisu XVII vijeka spremio za štampu Stojan Novaković" (Sur le prince Lazar. D'après le manuscrit de XVII<sup>e</sup> s. édité par Stojan Novaković), *Glasnik SUD*, 21 (1867), p. 157-164 ; Id., *Primeri književnosti i jezika*, cit., p. 287-291.

<sup>381</sup> A. Vukomanović (éd.), "O knezu Lazaru. Iz rukopisa XVII veka koji je u podpisanoga" (Sur le prince Lazar, d'après le manuscrit détenu par l'auteur), *Glasnik DSS*, 10 (1859), p. 108-118 ; Manuscrit à Chilandar n° 482.

<sup>382</sup> Écrit (1402) par Jefimija (veuve du despote Uglješa) le texte est brodé avec du fil d'or sur un linceul de soie (66 sur 49 cm) qui avait servi à recouvrir les reliques du prince L. Mirković, *Monahinja Jefimija* (La moniale Euphémie), Sremski Karlovci, 1922.

<sup>383</sup> Ce texte (écrit vers 1402) s'apparente à un genre littéraire proche des Annales et Généalogies. Faisant partie des "Annales de Peć", cf. "Pečki Letopis", dans Stojanović (éd.), *Rodoslovi i letopisi*, cit., p. 85-99.

<sup>384</sup> L'unique manuscrit de ce texte, auquel manquait la fin, a brûlé dans l'incendie de la Bibliothèque Nationale de Belgrade (lors du bombardement nazi du 6 Avril 1941).

nyme de la fin XIV<sup>e</sup> — début XV<sup>e</sup> siècle<sup>385</sup>. L'*Épithaphe de la stèle de Kosovo*<sup>386</sup> est l'un des rares écrits de genre et de provenance profane. Enfin, c'est encore un texte du genre laudatif, l'*Éloge au prince Lazar* par Andonije Rafail Epaktit<sup>387</sup>, plus tardif d'une trentaine d'années par rapport aux écrits précédents, qui clôt cet ensemble thématique intitulé le Cycle littéraire de la bataille de Kosovo.

Le cycle littéraire consacré au prince Lazar Hrebeljanović, mort à la bataille de Kosovo en 1389, constitue un chapitre à part<sup>388</sup> dans l'hagio-biographie médiévale serbe. La relève dynastique de cette deuxième moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, les débuts de la conquête ottomane et la crise de conscience suscitée par le schisme avec l'Église de Constantinople ont marqué cette époque de transition et de bouleversements majeurs en Serbie et dans les Balkans. Les textes hagio-biographiques, laudatifs et liturgiques de cette époque sont consécutifs à l'instauration du culte du prince Lazar quelques années à peine après sa mort sur le champ de bataille.

### **La Vie de Saint Stefan Dečanski, le Mégalomartyr par Grégoire Camblak**

La portée idéologique de l'hagiographie de Stefan Dečans-

<sup>385</sup> Sur l'attribution incertaine de ce texte (Danilo III), cf. D. Bogdanović, "Slovo pohvalno knezu Lazaru" (Le Discours d'éloge au prince Lazar), *Savremenik* 37 (1973), p. 265-274 ; Id., *Istorija književnosti, cit.*, p. 193 n. 4.

<sup>386</sup> Attribuée au despote Stefan Lazarević (1389-1427), l'analyse stylistique a confirmé cette attribution : Trifunović, *Spisi o knezu Lazaru*, p. 284-288 ; B. Bojović, "L'épithaphe du despote Stefan sur la stèle de Kosovo", *Messenger orthodoxe* (numéro spécial), 3 (1987), p. 99-102.

<sup>387</sup> Edition d'après un manuscrit, fin XV<sup>e</sup>-début du XVI<sup>e</sup> siècle (collection Hiljferding de la bibliothèque Impériale de Petrograd), cf. Lj. Stojanović, "Pohvala knezu Lazaru", *Spomenik SKA*, 3 (1890), p. 81-90 ; nouvelle édition (critique) avec l'étude fouillée de Dj. Trifunović, "Slovo o svetom knezu Lazaru Andonija Rafaila" (Le Discours sur le prince Lazar d'Andonije Rafail), *Zbornik IK*, 10 (1976), p. 147-179.

<sup>388</sup> Dj. Trifunović, *Srpski srednjovekovni spisi o knezu Lazaru i kosovskom boju* (Les écrits médiévaux serbes sur le prince Lazar et la bataille du Kosovo), Kruševac, 1968.

ki par Grigorije Camblak<sup>389</sup> (rédigée vers 1402) est importante. C'était l'analogie cultuelle entre Stefan Dečanski et le prince Lazar, tous les deux canonisés comme martyrs, qui devait aider à rétablir la continuité de la légitimité dynastique fortement liée à la Sainte lignée Némanide. L'œuvre de Camblak<sup>390</sup>, créée au début du siècle, appartient à une nouvelle époque historique qui sera celle de la fin de la civilisation médiévale orthodoxe dans les Balkans. Elle marque en même temps la fin d'une époque littéraire<sup>391</sup>, celle des hagiographies royales classiques en Serbie.

La *Vie de Stefan Dečanski* (1321-1331) par Grégoire Camblak<sup>392</sup>, moine érudit d'origine bulgare<sup>393</sup>, est une hagio-biographie tardive de ce roi canonisé près de soixante-dix ans plus tôt. Très différente et parfois en contradiction avec la première Vie de ce roi saint, elle offre cependant assez peu d'informations historiques par rapport à celle qui avait été composée par le Continuateur anonyme de Danilo II. Composée plus en fonction d'un culte local que d'un culte dynastique et officiel, l'intérêt de cette Vie vient de ce qu'elle permet de suivre l'évolution d'un important

<sup>389</sup> Trad. serbe : *Stare srpske biografije XV i XVII veka* (Les biographies serbes anciennes des XV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles), III, *Camblak, Konstantin, Pajsije* (traduction L. Mirković, introduction P. Popović), Belgrade, 1936, p. 3-40.

<sup>390</sup> Sur la bibliographie des travaux relatifs à Camblak, voir Petrović, *Književni rad Gligorija Camblaka u Srbiji* (Les travaux de Grégoire Camblak en Serbie), Priština, 1991, p. 13-32

<sup>391</sup> Sur la littérature hagiographique à Byzance, en Serbie et en Bulgarie, cf. *Ibid.*, p. 98-133.

<sup>392</sup> J. Šafarik (éd.), "Žitije Stefana Uroša III - od Grigorija Mniha" (Vie de Stefan Uroš III de Grégoire le Moine), *Glasnik DSS*, 11 (1859), p. 35-94. Cet ouvrage se singularise des autres écrits du genre. La *Vie de Stefan* par Camblak a été l'hagiographie dynastique la plus lue après la *Vie de Saint Sava* par Teodosije, ce dont témoigne le grand nombre de copies conservées en Serbie et dans d'autres pays. Sur la tradition manuscrite et les éditions de la *Vie de Stefan*, voir D. Petrović, *Književni rad Gligorija Camblaka u Srbiji, cit.*, p. 93-97, 179-180.

<sup>393</sup> Dans la plus ancienne copie de la *Vie de Stefan* par Camblak (datée vers 1433, Recueil N° 99 des Archives de Dečani), l'auteur est désigné comme ayant été higoumène du monastère de Dečani, cf. Petrović, *Književni rad, cit.*, p. 71-89 n. 21.



culte royal dans des conditions nouvelles d'une époque bien différente de celle qui fut marquée par le règne de la dynastie némanide.

### **La Vie du patriarche Jefrem**

La *Vie du patriarche Jefrem*<sup>394</sup>, anachorète d'origine bulgare à la tête de l'Église serbe (1375-1379 et 1389-1392), fait partie de ces hagio-biographies des archevêques et patriarches qui font pendant aux hagio-biographies des rois et autres souverains de Serbie. Marko (né en 1359/60 dans les environs de Peć), évêque de Peć (1390/92-après 1411), fut le disciple de Jefrem pendant vingt-trois ans, depuis son entrée dans la vie monacale jusqu'à la mort du patriarche, le 15 juin 1400. Composée par cet auteur dont on connaît plusieurs autres textes de moindre importance (dont l'*acolouthie* de Jefrem)<sup>395</sup>, cette Vie s'assimile au genre hagiographique du *synaxaire* plutôt qu'à une Vie de type développé. C'est en fait une Vie-synaxaire élargie et en partie versifiée qui a une fonction liturgique et qui s'insère dans l'office des matines après la sixième ode du canon. On suppose cependant que cette Vie fut composée initialement en prose avant d'avoir été versifiée pour être inclus dans l'*acolouthie* du saint patriarche<sup>396</sup>. Dépouillé de citations savantes, relativement riche en informations biographiques et historiques, c'est un texte fort abondant au sujet de l'expérience spirituelle du saint, composé avec une grande maîtrise et un sens poussé de l'équilibre entre la forme et le contenu. La narration est concise, claire, sans digressions alourdissantes et fort

<sup>394</sup> Ed. Dj. Trifunović, "Žitije svetog patrijarha Jefrema od episkopa Marka" (La Vie du patriarche Jefrem par l'évêque Marko), *Anali Filološkog Fakulteta*, 7 (1967), p. 67-74.

<sup>395</sup> L'*acolouthie* de l'archevêque Nikodim, le Synaxaire de Gerasim et de Jefimija (ses parents qui ont avec plusieurs de leurs enfants embrassé la vocation monacale), puis l'inscription de *ktëtor* pour l'église de Saint Georges, cf. D. Bogdanović, *Šest pisaca XIV veka* (Six auteurs du XIVe siècle), Belgrade, 1986, p. 163-210.

<sup>396</sup> Bogdanović, *Šest pisaca XIV veka, cit.*, p. 45-46.

cohérente<sup>397</sup>. Jefrem y est décrit comme un grand prélat, non pas en tant que gestionnaire des affaires de l'Église, mais avant tout comme un saint homme, un hésychaste, un ascète et un guide spirituel accompli. A la différence du Continuateur anonyme de Danilo II et d'autres auteurs de la fin du XIVe et de la première moitié du XVe siècle, qui s'accordent dans la condamnation inconditionnelle de l'œuvre de Dušan, Marko parle du schisme entre l'Église de Constantinople et celle de Serbie (1354-1375) en termes neutres et posés. Écrivant onze ans après la bataille de Kosovo, l'évêque Marko parle de la bataille mémorable en termes moins exaltés que la plupart des autres textes de l'époque, sans s'écarter cependant de l'interprétation communément admise pour comprendre cet événement lourd de conséquences avec une causalité fort caractéristique de l'époque. Le mauvais tournant historique du Kosovo est la conséquence de "nos péchés", alors que l'issue se trouve dans le repentir et l'expiation, dont le martyr du prince Lazar est un exemple édifiant.

### **Biographie du despote Stefan Lazarević par Constantin de Kosteneć**

C'est sous le règne du despote Djuradj Branković, que Constantin écrivit, entre 1433 et 1439, à l'instigation du patriarche Nikon et des magnats de la cour, son œuvre principale : l'hagio-biographie du despote Stefan Lazarević<sup>398</sup>. Au premier abord, cette œuvre biographique se rapproche, plus qu'aucune autre dans la littéra-

<sup>397</sup> M. Kašanin, *Srpska književnost u srednjem veku* (La littérature serbe au Moyen Âge), Belgrade, 1975, p. 324, 326.

<sup>398</sup> Ed. : V. Jagić, «Konstantin Filosof i njegov život Stefana Lazarevića despota srpskog» (Constantin le Philosophe et sa Vie de Stefan Lazarević, despote serbe), *Glasnik SUD*, 42 (1875), p. 223-328 ; G. SVANNE, Konstantin Kosteneć i ego biografija srpskoga despota Stefana Lazarevića (Constantin de Kosteneć et sa biographie du despote serbe Stefan Lazarević), *Starobulgarska literatura*, 4 (1978), p. 21-38 ; nouvelle édition de l'œuvre de Constantin de Kosteneć : K. KUEV - G. PETKOV, *Subrani sučinenia na Konstantin Kostenećki* (Les œuvres réunies de Constantin de Kosteneć), Sofia, 1985, 574 pp.

ture médiévale serbe, de la méthode historiographique classique. La culture hellénique et l'œuvre de Plutarque ont exercé une influence certaine sur Constantin<sup>399</sup>, auteur de la dernière grande biographie princière serbe.

La *Vie du despote Stefan Lazarević* (1389-1427) par Constantin de Kosteneč<sup>400</sup>, un homme de lettres bulgare qui avait fui en Serbie devant la conquête ottomane, est sans doute l'une des créations les plus remarquables dans la longue succession des hagio-biographies des souverains serbes. Par sa narration descriptive, ses références classiques, par sa reconstitution historique assez précise et compétente, c'est davantage une chronique du règne de son héros qu'une hagio-biographie traditionnelle. La volonté expresse de placer le despote Stefan dans une perspective de continuité de la sainteté dynastique, ainsi que la volonté à peine moins clairement affichée de servir d'argument pour une canonisation éventuelle de son prince, ont un côté qui peut paraître paradoxal par rapport à ses modifications d'approche littéraire. Ecrite moins de quarante années après celle du roi Stefan Dečanski, la *Vie du despote Stefan* se trouve à bien des égards aux antipodes de l'ouvrage de Camblak. Les schémas hagiographiques cèdent la place à un portrait assez fidèle et singulièrement réaliste par rapport aux images plus au moins hiératiques de rois saints. C'est le portrait d'un prince éclairé, pragmatique, et vertueux d'une manière plus chevaleresque que monacale.

<sup>399</sup> “Cette biographie représente [...] la meilleure réalisation littéraire des Slaves méridionaux, au Moyen Age, tant par son contenu que par sa forme”, et “une source historique de toute première importance, non seulement pour l'histoire serbe, mais aussi pour l'étude des événements [...] dans la péninsule des Balkans pendant l'époque en question”, selon I. Dujčev, “Rapports littéraires entre les Byzantins, les Bulgares et les Serbes aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles”, in *L'Ecole de la Morava et son temps*, Belgrade, 1972, p. 97 ; voir aussi, Id., “Les rapports hagiographiques entre Byzance et les Slaves”, in *Medievo bizantino-slavo*, cit., vol. 3, p. 267-279.

<sup>400</sup> V. Jagić (éd.), “Konstantin Filosof i njegov život Stefana Lazarevića despota srpskog”, cit., p. 223-328 ; G. SVANNE, *Konstantin Kostenečki*, cit., p. 21-38 ; nouvelle édition de l'œuvre de Constantin de Kosteneč : K. KUEV – G. PETKOV, *Subrani sučinenija na Konstantin Kostenečki*, Sofia, 1985.

Ces transformations considérables dans la narration d'une biographie officielle portent l'empreinte de l'esprit du temps et des bouleversements profonds qui se font jour dans la société serbe de la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle. La période des troubles à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, celle qui a précédé le règne du despote et marqué ses débuts était en effet une période de transition. Les troubles de succession dynastique, la déliquescence du pouvoir central, un climat d'insécurité croissante et le début de la conquête ottomane ; une urbanisation rapide et le pouvoir de l'argent relayant progressivement le pouvoir foncier, auront finalement raison de l'époque némanide, empreinte de la symphonie des deux pouvoirs au détriment du rôle privilégié de l'Eglise<sup>401</sup>.

Incluant des changements fort significatifs, cette évolution ne devait cependant pas se confirmer par la suite, et la biographie du despote Stefan Lazarević reste une exception dans la littérature dynastique et officielle. L'Etat serbe n'avait plus que quelques dizaines d'années de plus en plus difficiles à traverser avant d'être submergé par la conquête ottomane en 1459. Le dernier souverain important du XV<sup>e</sup> siècle, le despote Djurdj Branković (1427-1456), n'a jamais eu la moindre biographie, officielle ou non. Les faits essentiels de l'histoire serbe étaient depuis la fin du XIV<sup>e</sup> siècle relatés par les Annales et les Généalogies des souverains.

C'est ainsi que la dernière *Vie de Siméon-Nemanja* fut composée en 1441/2, par un moine érudit, Nikon le Hiérsolomytain<sup>402</sup>, qui écrivait pour le compte de la princesse Hélène Balšić, fille du prince Lazar. C'est une compilation de Stefan le Premier Couronné et de Teodosije pour l'essentiel, mais composée dans un esprit nouveau par rapport à ces prototypes — la séparation de l'hagiographique et de l'historique. C'est ainsi que cette Vie de

<sup>401</sup> Il est intéressant de rappeler à ce propos que la crise de l'Eglise serbe coïncide dans le temps avec ce qui fut la plus grande crise de la papauté au Moyen Age, à la fin du XIV<sup>e</sup> et au début du XV<sup>e</sup> siècle.

<sup>402</sup> Etude, édition critique du texte et traduction française : B. Bojović, *L'idéologie monarchique dans les hagio-biographies dynastiques du Moyen Age serbe*, Rome, 1995, p. 209-300.

Nemanja est presque entièrement dépouillée de ses parties historiques au profit d'une synthèse hagiographique, faite d'un portrait hiératique, complètement sublimé, du fondateur de la dynastie némanide.

### Vies brèves et offices des saints despotes Branković

On ne connaît pas d'hagiographies «développées» des Branković, despotes de Srem. Ce sont des textes hymnographiques, des acolouthies et des Vies brèves, *житије* de type *synaxaire* qui furent créées en fonction de leurs cultes. L'acolouthie<sup>403</sup> de Stefan Branković a été écrite, dans le plus pur style rhétorique des XIII-XIV<sup>e</sup> siècles, dit «guirlande de mots», entre 1486 et 1502. La Vie de type *synaxaire* est, par contre, d'un historicisme qui rompt avec le style rhétorique, traditionnel dans ce genre littéraire<sup>404</sup>. Inspirée de sentiments patriotiques, renfermant un grand nombre de données biographiques et historiques, l'acolouthie<sup>405</sup> de l'archevêque Maxime est écrite en 1523, sept ans après sa mort. Sa *Vita synaxaire* est plus historique que celle de Stefan, se rapprochant davantage encore du genre narratif des Annales ; elle fait partie des *vitae synaxaires* les plus longues. Ces textes représentent, en fait, une brève histoire des Branković de la Hongrie méridionale, derniers descendants, selon l'auteur, de la sainte lignée des Nemanjić.

### Les généalogies royales et les Annales du royaume de Serbie

Les généalogies royales font leur apparition en Serbie seulement dans les dernières décennies du XIV<sup>e</sup> siècle ; elles ont été

<sup>403</sup> Edition du texte slavo-serbe avec traduction serbo-croate, dans *Srbljak 2*, Belgrade, 1970, p. 409-463 ; Dj. Trifunović, dans *O Srbljaku*, Belgrade, 1970, p. 324-327.

<sup>404</sup> *ISN*, t. II (D. Bogdanović), p. 496-497.

<sup>405</sup> Ed. *Srbljak 2*, *cit.*, p. 465-499 ; Trifunović, dans *O Srbljaku*, *cit.*, p. 328-330.

précédées par les *поменџикѝ* (diptyques)<sup>406</sup>, listes des noms dynastiques à usage liturgique<sup>407</sup>. Plusieurs rédactions ultérieures ont complété cette généalogie primitive par des données dynastiques sur les Lazarević, les Branković et enfin les Jakšić au XVI<sup>e</sup> siècle<sup>408</sup>.

Les Annales sont classées en deux catégories d'après leur ordre d'ancienneté : les *Annales anciennes* et les *Annales plus récentes*. Composées initialement peu de temps après 1371 par un auteur anonyme de Moravica, ces Annales apparaissent sous forme de portraits succincts "en médaillon" des souverains serbes<sup>409</sup>. Intitulées *Vies et œuvres des saints rois et empereurs serbes*, les cinq rédactions des Annales anciennes ne font pas véritablement partie du genre des chronographies mais, comme leur titre l'indique, s'apparentent davantage au genre hagiographique.

Les véritables Annales<sup>410</sup> sont représentées par les quelques cinquante rédactions remaniées des *Annales plus récentes*, qui contiennent la chronologie suivant la mort de Stefan Dušan (1355). Dans la plus importante étude consacrée aux Annales et Généalogies<sup>411</sup> du Moyen Age serbe, Ljubomir Stojanović a classé les *Anna-*

<sup>406</sup> S. Novaković, "Srpski pomenici XV-XVIII veka", *Glasnik SUD*, 42 (1875), p. 1-152.

<sup>407</sup> Trifunović, *Azbučnik*, *cit.*, p. 241-243.

<sup>408</sup> *ISN*, t. II (D. Bogdanović), p. 142 ; S. Novaković, Hronograf, carostavnik, trojadnik, rodoslov, *Glasnik SUD*, 45 (1877), p. 333-343 ; A. Ivić, *Rodoslovne tablice srpskih dinastija i vlastele* (Tables généalogiques des dynasties et des seigneurs serbes), Belgrade, 1925<sup>2</sup>.

<sup>409</sup> L'une des plus anciennes rédactions est celle du recueil copié en Moldavie entre 1554-1561, rédigé vers 1490 et couvrant la période entre 1355 et 1490, cf. E. TURDEANU, *La littérature bulgare du XIV<sup>e</sup> siècle et sa diffusion dans les pays roumains*, Paris, 1947, p. 160-161.

<sup>410</sup> Selon Trifunović, *Azbučnik*, *cit.*, p. 129-130. Sur les "Annales (Letopis) de Branković", voir R. Novaković, *Brankovićev Letopis*, Posebna izdanja SANU, 339, Odeljenje društvenih nauka, t. 35, Belgrade, 1960 (résumé en allemand, p. 177-180).

<sup>411</sup> Sur les Généalogies, voir Lj. Stojanović, *Stari srpski rodoslovi i letopisi* (Les Généalogies et les Annales serbes anciennes), Belgrade-Sr. Karlovci, 1927 ; Dj. Sp. Radojičić, *Književna zbivanja i stvaranja kod Srba u srednjem veku i u tursko doba* (Les faits littéraires chez les Serbes au Moyen Age et à l'époque

les plus récentes en quatre groupes : les Annales écrites avant 1458 ; celles écrites vers 1460 ; celles écrites après 1460 ; le quatrième groupe représente les Annales écrites au XVI<sup>e</sup> siècle. Puisant leurs informations sur l'histoire de la Serbie dans les hagio-biographies et dans les généalogies dynastiques ainsi que dans les notices historiques et les colophons de recueils anciens, les auteurs des Annales rapportent aussi les événements contemporains<sup>412</sup>.

C'est ainsi que la mémoire écrite devait trouver pour une longue période son expression dans des genres historico-littéraires bien distincts. Les derniers ouvrages du Moyen Age serbe dans ce domaine témoignent particulièrement bien de cette séparation entre le sacré et le profane dans la littérature officielle. Séparation, amorcée dès la fin de la dynastie némanide (1371), pour s'inscrire progressivement au sein du cycle littéraire consacré au prince Lazar, et trouver sa pleine expression au XV<sup>e</sup> siècle.

\* \* \*

Sous l'influence des institutions dynastiques de l'Europe occidentale et de la spiritualité de la civilisation chrétienne de l'Orient, l'Etat serbe se trouvait en situation de parvenir à un certain degré de synthèse à partir d'un éclectisme d'influences diverses, dépassant toute tentative de syncrétisme de la bi-polarisation du monde chrétien et tendant à se rapprocher plutôt du modèle byzantin. Cette synthèse ne concernait pas seulement une appropriation créative de modèles universels, mais aussi une résolution autochtone des questions principales qui se posaient au monde du Moyen Age, telle que la question du rapport des deux pouvoirs — le pouvoir spirituel et le pouvoir temporel, — question qui a été résolue principalement, tant en Orient qu'en Occident, sur la base du principe d'un rapport de forces créant plus ou moins une inégalité entre les deux parties principales des structures sociales. C'est de cette inégalité que sont nés ces monopoles autocratiques du pouvoir qui s'appellent dans l'historiographie mo-

ottomane), Novi Sad, 1967, p. 157-189.

<sup>412</sup> Cf. Lj. Stojanović, *Stari srpski rodoslovi i letopisi, cit.*, p. XL-LVIII ; LXXXIV-LXXXVIII ; voir aussi *ICG* t. II/2 (D. Bogdanović), 386-392.

derne le césaro-papisme et le papo-césarisme. La synthèse serbe entre l'Eglise et l'Etat dans la culture politique et spirituelle est définie avec le plus de concision par le terme de “*symphonie*” des deux pouvoirs, concept qui reçoit un contenu juridique et politique à partir du Recueil de lois (*Kormčija*) de saint Sava en 1220. Cette union symphonique entre les deux pouvoirs — le pouvoir temporel et le pouvoir spirituel — présentait pour le Moyen Age un côté positif, car elle rapprochait, et jusqu'à un certain point neutralisait la puissance de deux autocraties semi-despotiques. La symphonie entre l'Eglise et l'Etat se présente comme l'une des caractéristiques de la civilisation serbe du Moyen Age, au point qu'on a pu la qualifier — non sans une certaine exagération d'ailleurs, car la théorie ne s'identifie pas à la réalité, — de “monarchie ecclésiastique”<sup>413</sup>. L'accord entre les deux structures sociales dominantes reste l'idée conductrice de l'idéologie politico-ecclésiastique, prenant une part considérable dans l'équilibre des rapports sociaux, en vertu du principe selon lequel “les structures mentales sont le reflet des structures sociales” (G. Dumézil) et inversement. Et l'équilibre interne de l'expression monumentale serbe — architecturale et iconographique — (qui lui donne une valeur universelle) est bien lui aussi le reflet de cette “symphonie”. En ce qui concerne le point dont nous nous occupons ici, ce sont les hagio-biographies des souverains et des archevêques serbes qui possèdent la plus grande signification comme moyen de rétablissement et de maintien de la conscience propre, culturelle, politique et historique au Moyen Age serbe. En tant que reflet le plus exemplaire de la synthèse et de la symphonie de la civilisation serbe du Moyen Age, elles représentent par leur continuité littéraire et historiosophique autochtone un phénomène significatif dans l'Europe du Moyen Age.

<sup>413</sup> J. KŁOCZOWSKI, dans *Histoire du Christianisme* 6, Paris, 1990, p. 252.